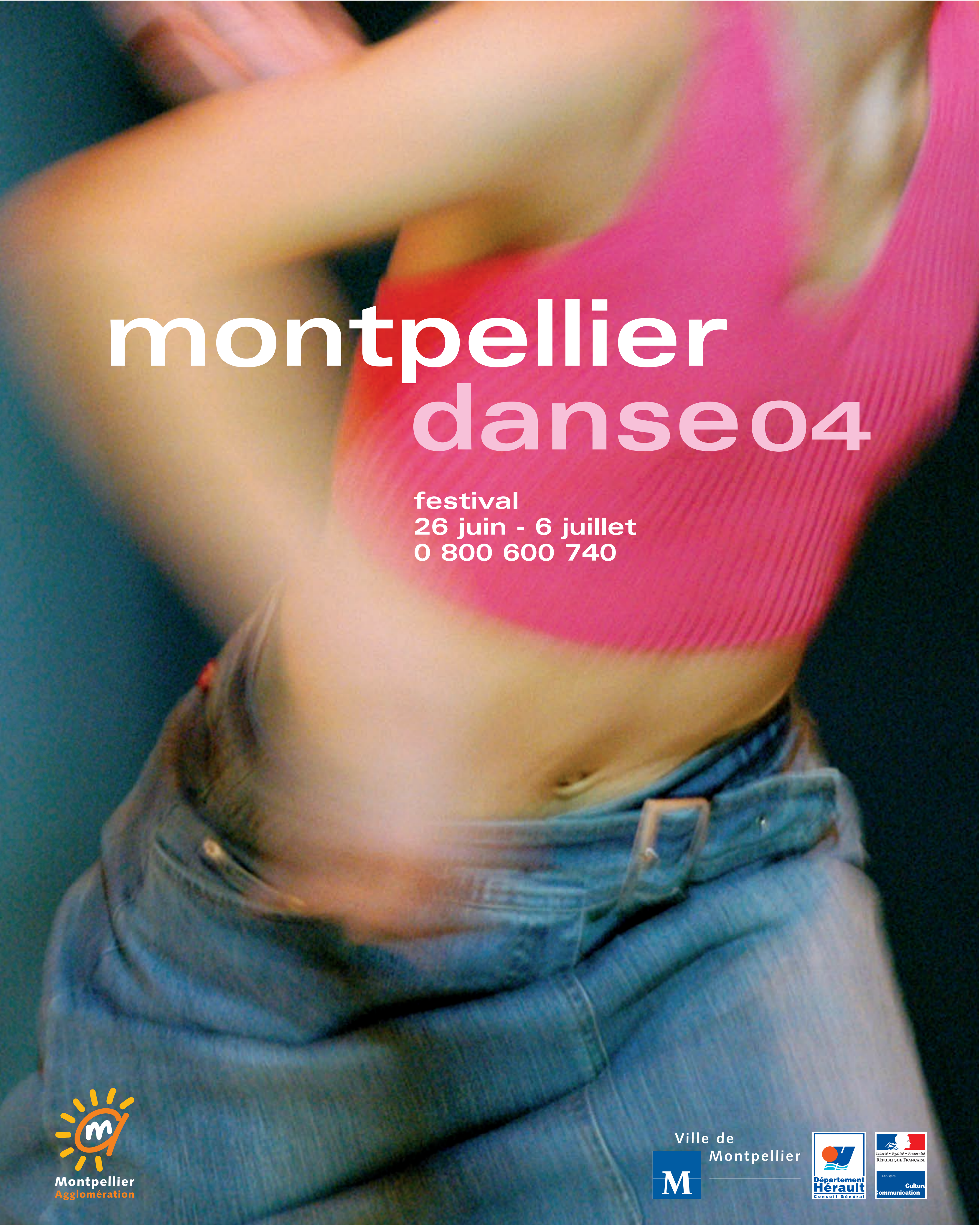

montpellier
danse04
festival
26 juin - 6 juillet
0 800 600 740
Montpellier
Agglomération
Ville de
Montpellier
M
Département
Hérault
Conseil Général
Liberté • Égalité • Fraternité
République Française
Culture
Communication

montpellierdanse04

Bureau / location
18, rue Sainte Ursule à Montpellier,
tramway Louis Blanc
du lundi au vendredi, de 13h00 à 18h00

Administration
18, rue Sainte Ursule
BP 2019
34024 Montpellier Cedex 01
Tél. 04 67 60 83 60
Fax 04 67 60 83 06
SIRET 322 375 882 00055 - APE 923 A
N° licences 34-0906 et 34-0907

Locations & renseignements
Numéro vert **0 800 600 740** (appel gratuit)
E-mail : resa@montpellierdanse.com
Internet : www.montpellierdanse.com
(paiement sécurisé)

Montpellier Danse 04 est organisé par Montpellier Agglomération
et la Ville de Montpellier qui remercient pour leur concours financier :
le Ministère de la Culture et de la Communication (direction de la musique, de
la danse, du théâtre et des spectacles ; département des affaires internationales)
et le Conseil Général de l'Hérault
Les spectacles présentés à l'Opéra Berlioz/Le Corum sont co-réalisés avec
l'Opéra National de Montpellier

Les financements publics de Montpellier Danse 04
Communauté d'Agglomération de Montpellier : 1 219 600 €
Ministère de la Culture et de la Communication (direction de la musique,
de la danse, du théâtre et des spectacles) : 315 188 €
Ministère de la Culture et de la Communication
(direction des affaires internationales) : 23 000 €
Conseil Général de l'Hérault : 83 850 €
Conseil Régional Languedoc-Roussillon : en cours

Avec le soutien exceptionnel de
Pro Helvetia, Fondation suisse pour la culture,
et du Consulat Général de Suisse à Marseille
Service culturel de l'Ambassade d'Israël en France

L'équipe de Montpellier Danse 04
directeur : Jean-Paul Montanari
directrice adjointe : Gisèle Depuccio
conseiller artistique : Laurent Goumarre
administratrice : Mireille Lorfeuvre
directeur technique : Yanick Ros
communication / presse : Sarah Hargreaves, Nathalie Legrand, Philippe Boulet
chargées des relations avec le public : Anne-Sophie Aamodt,
Sophie Luchaire, Marie-Cécile Ravoux, Isabelle Sciacco
comptable principale : Linda Bonfini
secrétaire : Karine Avellaneda
agent d'entretien : Malika Talmat

graphisme : Mine de rien
site internet : Marie-Cécile Ravoux et Klio interactive
textes : Laurent Goumarre, Claudine Moïse
entretiens : Laurent Goumarre
photographie du visuel : Marc Coudrais
pavoisement : Alterna Production

Les partenaires de Montpellier Danse 04























Avec nos remerciements à
Apart'hôtel Citadines, New Hôtel du Midi, Hôtel Relais Mercure,
Hôtel Holiday Inn Montpellier Métropole, Hôtel Nova, Hôtel Sofitel,
Astron Suites Hôtel, Protravel Vacances

Crédits photos
Manuel Vason (Gilles Jobin), Quentin Bertoux (Philippe Decouflé), Nicolas Floc'h (Emmanuelle Huynh), Marc Coudrais (Mathilde Monnier), Rosa Frank (Raimund Hoghe), Pierre-Emmanuel Rastoin (Cie Mayada), Granular Synthesis (Angelin Preljocaj), Gilles Rondot (Accrorap), Elizabeth Creseveur (Elizabeth Creseveur), Avinash Pasricha (Priyadarsini Govind), Patrick Veyssière (Hamid Benmahi), Bernd Uhlig (Sasha Waltz), Frédéric Ruault (Black Blanc Beur), Gadi Dagon (Batsheva Dance Company), GTG Nicolas Lieber (Ballet du Grand Théâtre de Genève), Centre Pompidou (Vidéodanse)



L'hymne à la danse Le festival Montpellier Danse est particulièrement emblématique de la démarche de la Communauté d'Agglomération de Montpellier : favoriser le développement de la culture sur l'ensemble du territoire communautaire.
Depuis sa création, Montpellier Danse n'a eu de cesse de promouvoir la danse sous toutes ses formes et de partir à la conquête de nouveaux publics. L'édition 2004 sera plus particulièrement placée sous le signe de la jeunesse, et une place très importante y est réservée au hip hop, à travers la programmation des groupes les plus réputés du moment.
Mais, comme toujours, la diversité des genres reste à l'honneur, et les grands noms comme Philippe Decouflé et Angelin Preljocaj côtoieront aussi bien le Ballet de Genève, que les danses traditionnelles de l'Inde ou les jeunes compagnies à la pointe de la danse contemporaine.
De quoi satisfaire tous les amoureux de l'art chorégraphique, nombreux dans notre agglomération, mais aussi les touristes et visiteurs venus découvrir la douceur de vivre montpelliéraine... et entraînés eux aussi dans cet hymne à la danse.

Georges Frêche
Président de Montpellier Agglomération

Si, l'été dernier, la danse fut la première historiquement à lutter pour ne pas plier devant les arguments qu'on connaît, c'est parce que le corps est ici en jeu au premier plan, que le corps est ce qui reste aux chorégraphes et danseurs, tout comme au spectateur de danse pour résister à tous les diktats. D'où l'importance, aujourd'hui plus que jamais, de donner lieu à toutes les formes de danse. Montpellier Danse se doit de dépasser les clivages artistiques, les querelles d'école, surtout de ne pas éliminer les corps parce qu'ils ne nous ressembleraient pas. Aussi, au vu des propositions éclatées, peut-on penser que le rendez-vous de cette année sera éclectique : quel lien entre danseurs classiques pour chorégraphies contemporaines, danse indienne et explosion hip hop ?
Peut-être la question ne se pose pas en ces termes. Peut-être la question est de se demander comment faire en sorte qu'un festival fasse le lien entre toutes les formes chorégraphiques sans pour autant les juxtaposer sur le modèle d'un catalogue. En invitant de façon suffisamment claire les nouvelles écritures contemporaines et les mouvements hip hop, ce festival cherche à bousculer les certitudes qui voudraient qu'il existe ici une danse savante, là une danse populaire. Les codes fonctionnent dans tous les cas, se donner les moyens de les identifier, et de fait de les désarmer, voilà le sens du rendez-vous de cette nouvelle édition.

Jean-Paul Montanari
et l'équipe de Montpellier Danse 04



Sommaire

samedi **26 juin**

15.00
Vidéodanse 04
Philippe Decouflé, Gilles Jobin
Atelier / Les Ursulines
Entrée libre

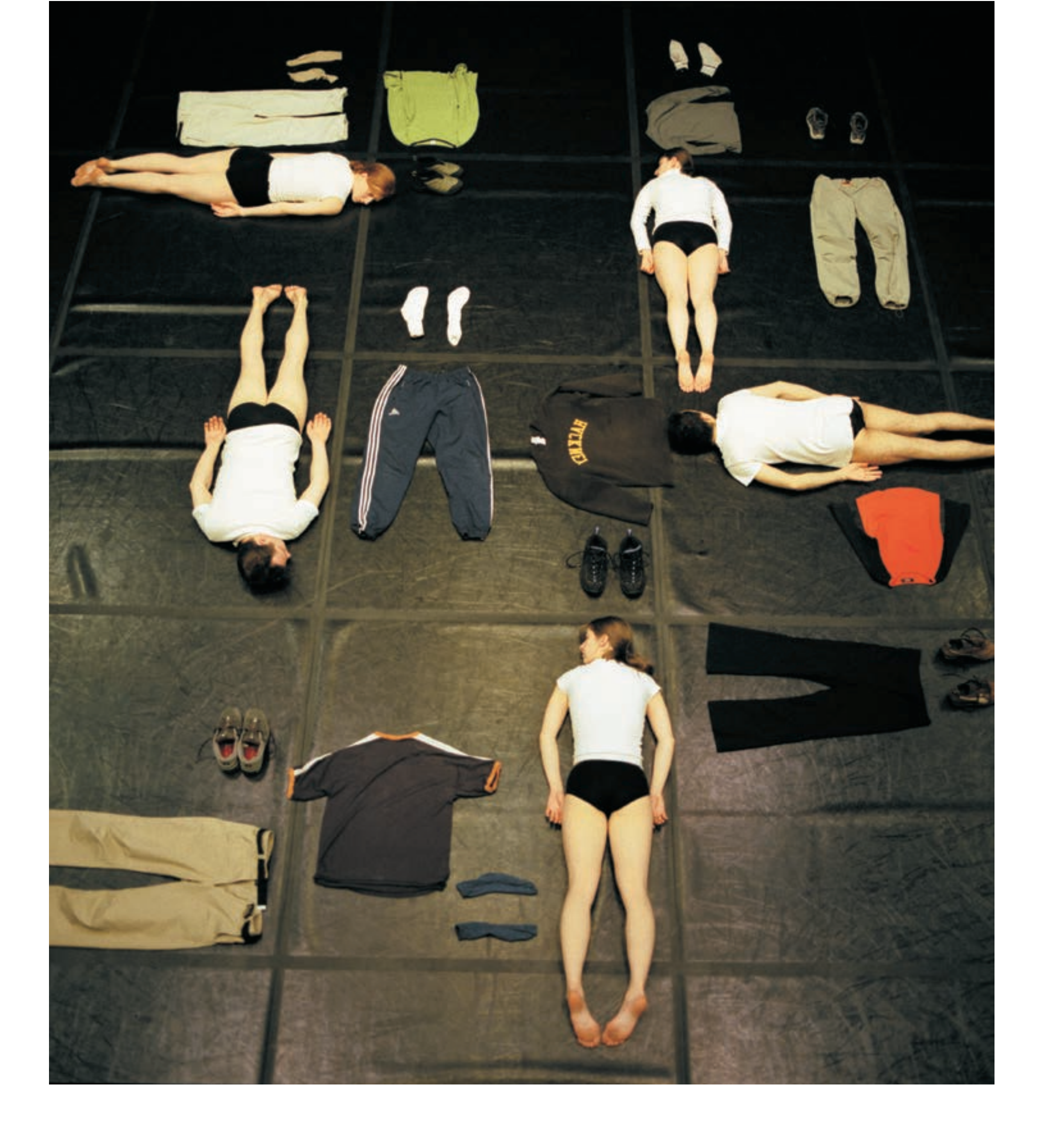
16.30
Emmanuelle Huynh
Nicolas Floc'h
Numéro
Théâtre du Hangar
Tarif 16 € / Réduit 13 €
Carte Agora 11 € à 14 €
(présentation page 04)

18.30
Gilles Jobin
The Moebius Strip
Théâtre de Grammont
Tarif 20 € / Réduit 16 €
Carte Agora 14 € à 18 €

20.30
Philippe Decouflé
Iris CRÉATION
Opéra Berlioz / Le Corum
Tarif 1ère série 30 € / 2ème série 19 €
Réduit 1ère série 24 € / 2ème série 15 €
Carte Agora 21 € à 27 €

26 06

Locations & renseignements
numéro vert **0 800 600 740** appel gratuit
www.montpellierdanse.com



Gilles Jobin
The Moebius Strip



Parano Fondation Lausanne
Chorégraphie : Gilles Jobin / Musique : Franz Treichler / Création lumière : Daniel Demont / Danseurs : Christine Bombal, Jean-Pierre Bonomo, Pierre Rigal, Enora Rivière, Lola Rubio / Assistante chorégraphique : Laura Beurdeley / Régisseur son : Clive Jenkins / Régisseurs lumière : Daniel Demont ou Frédéric Richard / Costumes : Gilles Jobin / Photographe : Manuel Vason / Bureau de production : Artsadmin / Administration : Maria-Carmela Mini
Durée : 1h00

Un projet Artsadmin (Londres) / Production Parano Fondation (Lausanne) et 36 Gazelles (Londres) / Coproduction Arsenic (Lausanne), Théâtre de la Ville (Paris), Music Biennale (Zagreb), Espace Pier Paolo Pasolini (Valenciennes) et le Theaterspektakel (Zürich) / Avec le soutien de Pro Helvetia (Fondation Suisse pour la Culture), Loterie Romande, Ville de Lausanne, London Arts, SSA (Société Suisse des auteurs), Fondation Stanley Thomas Johnson et le Canton de Vaud / Aide à la tournée Pro Helvetia (Fondation Suisse pour la Culture), la Ville de Lausanne et la Corodis

"Un mouvement organiquement organisé" voilà comment le chorégraphe suisse Gilles Jobin définit son travail : un mouvement sans début ni fin, qu'on pourrait, s'il fallait lui trouver une forme plastique, identifier à la bande de Moebius : une ligne qui pivote sur elle-même de sorte qu'elle trace un parcours infini. Aussi quand les danseurs disposent au sol des feuilles de papier jusqu'à former une immense grille en carré, ils mettent en place les conditions de leur circulation : reptations, course à quatre pattes, tout un travail au sol qui, soutenu par la musique de Franz Treichler (leader du groupe rock The Young Gods) et le jeu hypnotique des lumières va bientôt littéralement basculer : culs par dessus têtes, les corps plongés dans une quasi-obscurité font perdre l'équilibre du spectateur. La danse de Jobin devient hallucinatoire. Corps, insectes, spectres ? Est-ce au redressement du plateau qu'on assiste ? Autant de troubles dus à la puissance d'un spectacle abstrait, jamais formel : "La géométrie me structure depuis toujours puisque mon père était un peintre abstrait. Je me souviens notamment de ses années 60, la plénitude de grands aplats, la sérénité de ses carrés. C'était un travail qu'il menait en vue de l'Exposition Nationale, et moi je suis né le jour de l'inauguration".

Théâtre de Grammont samedi 26 juin à 18.30

Philippe Decouflé

Iris CRÉATION

C'est du côté du Japon que s'est tourné Philippe Decouflé pour la création de sa dernière fantaisie, *Iris*. *Iris* ou comment regarder d'un œil neuf une nation, un pays en lui-même déjà spectaculaire. Philippe Decouflé conçoit alors sa pièce comme une grande Revue, somme de toutes ses sensations : pas moins d'une cinquantaine de scènes, d'images et de tableaux de tous les styles se succèdent, surexcitant toujours plus l'appétit du spectateur. S'il excelle toujours dans les sketchs comiques, dans l'écriture précise d'une danse contemporaine mais décomplexée, c'est avant tout avec ses délires visuels que le chorégraphe surprend une fois encore : l'usage éblouissant de la vidéo dans un jeu permanent entre la scène et l'écran tient ici plus de l'hallucination que des effets spéciaux. Et puis, parce que Decouflé reste un chorégraphe profondément français, il teinte sa pièce d'une tendre nostalgie en invitant sur scène Claire Touzi, chanteuse de tous les registres qui introduit au cœur de cette effervescence technologique comme un soupçon de magie à la Amélie Poulain.

Opéra Berlioz / Le Corum samedi 26 juin à 20.30, dimanche 27 juin à 20.30

Compagnie DCA

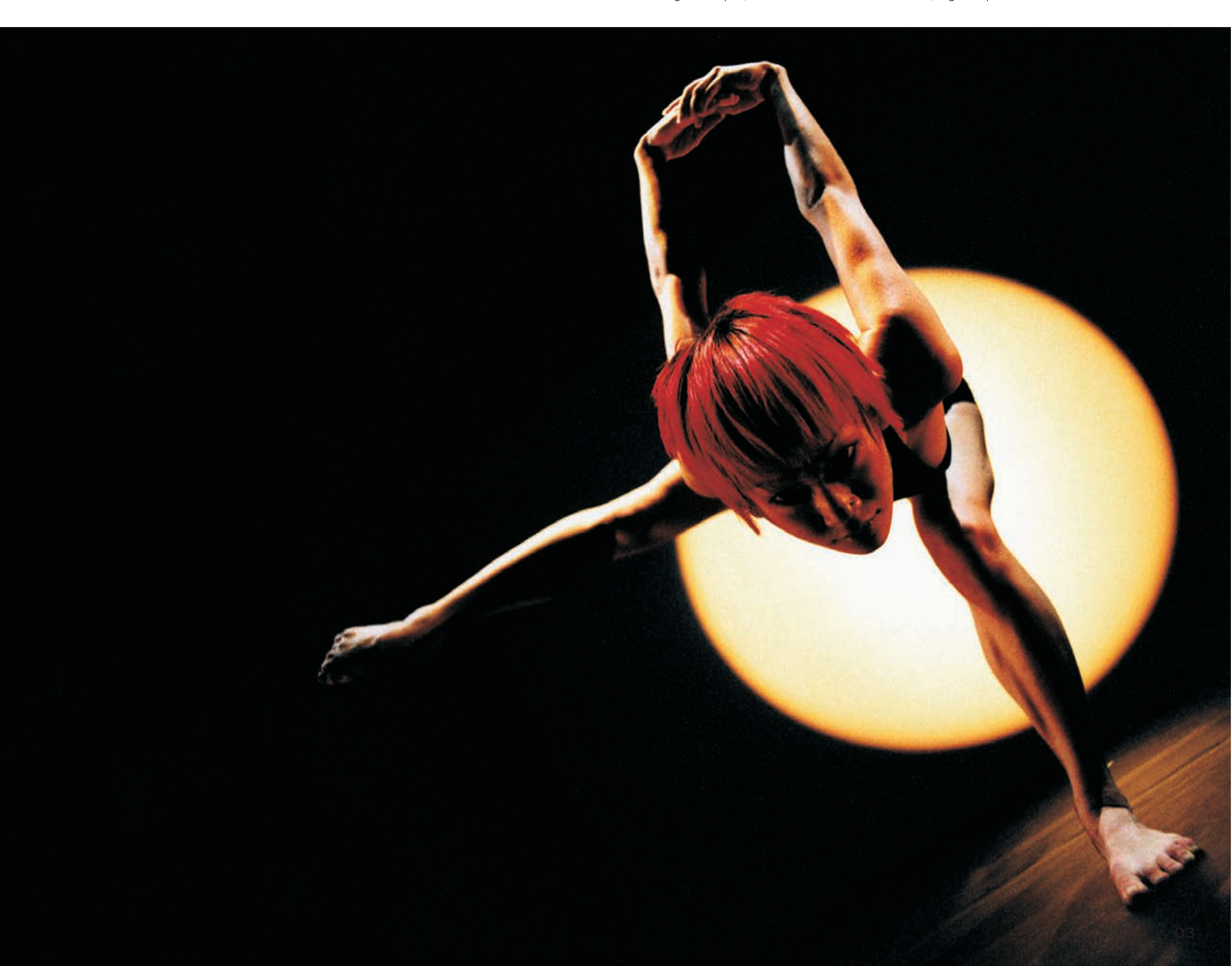
Direction : Philippe Decouflé / Acteurs et danseurs : Kaori Ito, Miya Kim, Muriel Corbel, Alexandra Naude, Yang Jiang, Xinyun Lu, Bo Fei, Christophe Waksmann, Olivier Simola, Stéphane Chivot, Masahiro Kohama, Jean-Baptiste André

Equipe de création française : Musique, chant, guitare et composition : Claire Touzi dit Terzi / Machines à sons : Tao Hiboo avec la complicité de Elena Cortes et de Joséphine / Son : Jean-Pierre Spirli / Lumières : Patrice Besombes / Décor : Pierre-Jean Verbraeken, Vidéo : Olivier Simola, Christophe Waksmann, Laurent Radanovic / Costumes : Jean Malo / Conseiller organique : Pierre Dubois-Gance / Régie générale : Lahlou Benamirouche

Equipe de création japonaise : Assistante à la mise en scène : Chie Ito / Lumières : Hisashi Adachi, assisté de Satoe Morishima / Vidéo : Shiro Yamamoto / Décor : Kunio Shachimaru / Costumes : Sonoko Takeda / Direction technique : Seiichi Yagi, Akinori Sagawa / Direction de production : Maimi Sato, Dominique Laulanné

Durée : 1h30

Production : Kanagawa Arts Foundation / Cie DCA - Philippe Decouflé / Coproduction : Théâtre National de Chaillot / Yamaguchi Center for Arts and Media / The Japan Foundation / Forum Universal de las Culturas - Barcelona 2004 / Teatre Nacional de Catalunya / Grand Théâtre de la Ville de Luxembourg / Festival Montpellier Danse 2004 / Avec le soutien de : Bunka-cho, Agency for Cultural Affairs / Remerciements au CNCDC - Châteauvallon / Le spectacle a été créé le 11 octobre 2003 au 10e Festival International des Arts de Kanagawa - Japon, dans le cadre de France Danse 03, organisé par l'AFAA



dimanche **27 juin**

15.00

Vidéodanse 04

Gilles Jobin, Mathilde Monnier, Alain Buffard, François Verret, Régine Chopinot

Atelier / Les Ursulines
Entrée libre

18.00

Emmanuelle Huynh Nicolas Floc'h
Numéro

Théâtre du Hangar
Tarif 16 € / Réduit 13 €
Carte Agora 11 € à 14 €

20.30

Philippe Decouflé
Iris CRÉATION

Opéra Berlioz / Le Corum
Tarif 1ère série 30 € / 2ème série 19 €
Réduit 1ère série 24 € / 2ème série 15 €
Carte Agora 21 € de 27 €

22.30

Mathilde Monnier
Publique CRÉATION

Cour / Les Ursulines
Tarif 25 € / Réduit 20 €
Carte Agora 18 € à 23 €

2706

Locations & renseignements
numéro vert **0 800 600 740** appel gratuit
www.montpellierdanse.com

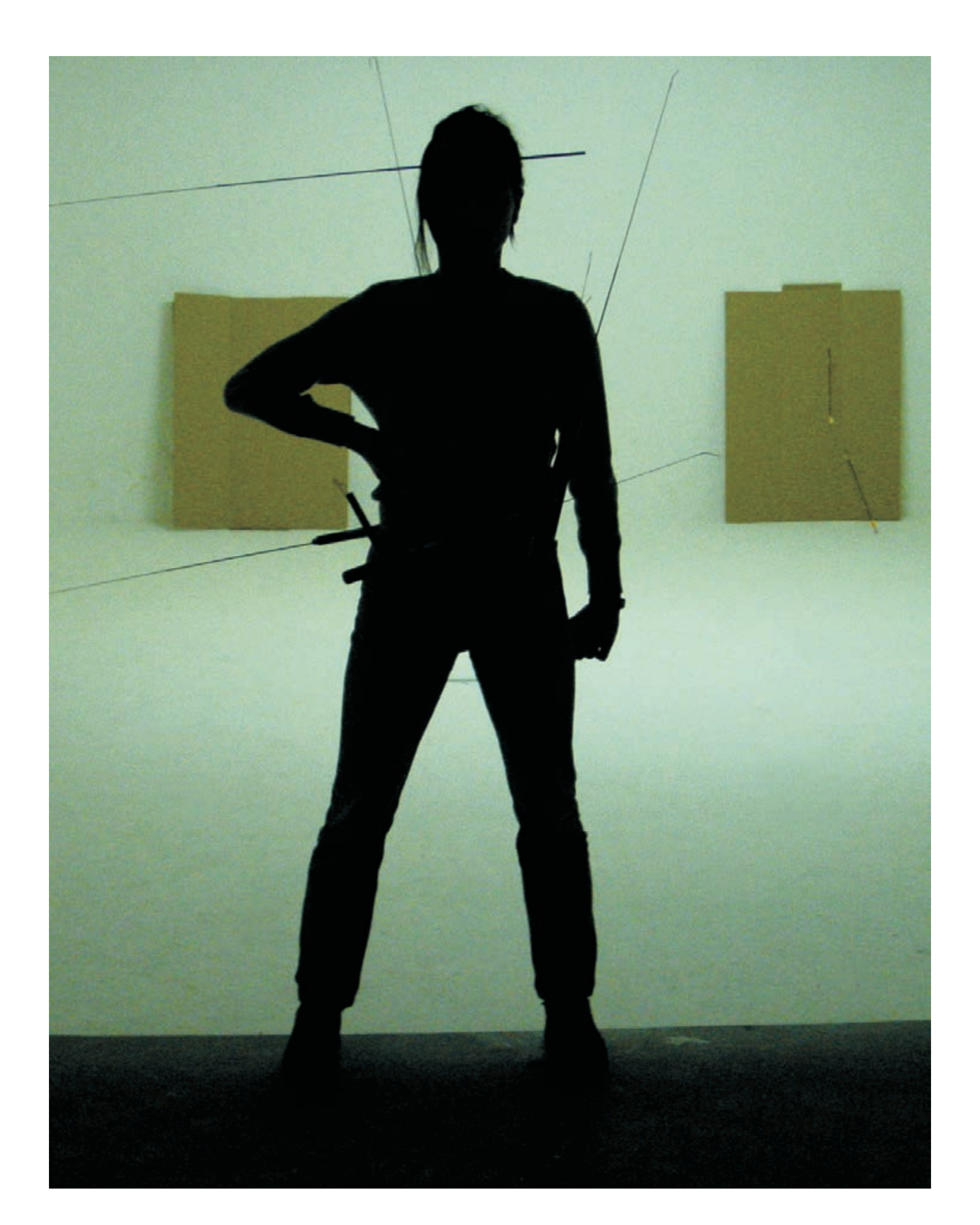
Emmanuelle Huynh / Nicolas Floc'h
Numéro

Compagnie Múa
Conception : Emmanuelle Huynh et Nicolas Floc'h / Avec : Emmanuelle Huynh et Nicolas Floc'h / Régie : Yannick Fouassier / Administration : Aymar Crosnier
Durée : 50 minutes

Pièce créée en 2002 à la Ménagerie de Verre, Paris / Production Compagnie Múa / Coproduction Centre Chorégraphique National de Montpellier Languedoc-Roussillon

La danse d'Emmanuelle Huynh ne cesse de jouer tout contre les autres disciplines, de se rapprocher des propositions d'artistes plasticiens pour expérimenter ce qui la fonde. *Numéro* est une nouvelle tentative d'identification en forme de duo entre la chorégraphe et le plasticien Nicolas Floc'h. Ainsi que le titre l'indique, la pièce est conçue comme un “numéro” : de cirque ? De cabaret ? Peu importe, l'appellation “numéro” suffit pour comprendre qu'il sera là question de jeu, et de virtuosité. Car leur *Numéro* a des allures de tour de prestidigitation : il est question d'une boîte transpersée de flèches lumineuses, d'ongles surdimensionnés fluos, de lumières volantes. Les artistes le plus souvent découpés en ombres chinoises se métamorphosent en insectes, retrouvent les silhouettes de personnages de manga. Puis la magie devient jeu d'adresse quand Emmanuelle Huynh déploie son corps et joue de tous ses membres pour s'extirper d'un immense jeu de mikado.

Théâtre du Hangar samedi 26 juin à 16.30, dimanche 27 juin à 18.00





Mathilde Monnier
Publique CRÉATION

Centre Chorégraphique National de Montpellier Languedoc-Roussillon
Chorégraphie : Mathilde Monnier / Musique : PJ Harvey / Artistes associés à la création : Danse : Magali Caillet, Germana Civera, Ondine Cloez, Corinne Garcia, Natacha Kouznetsova, I Fang Lin, Mathilde Monnier, Ana Sofia Neves Gonçalves, Filiz Sizanli, Travail de préparation : Germana Civera, Lumière : Eric Wurtz, Costumes : Dominique Fabrègue assistée de Laurence Alquier, Projection : Laurent Goldring, Réalisation sonore : Olivier Renouf, Regard sur le travail : Claude Espinassier, Direction technique : Thierry Cabrera, Régie générale : Marc Coudrais, Régie plateau : Jean-Christophe Minart
Durée : 55 minutes

Coproduction Festival Montpellier Danse 2004, Théâtre de la Ville, Festival d'Automne - Paris, Centre Chorégraphique National de Montpellier Languedoc-Roussillon

Double origine pour *Publique* : Mathilde Monnier signe une pièce placée sous le signe du rock de PJ Harvey. Entre la danse libérée pratiquée par les danseuses, dont Mathilde Monnier elle-même, et la scénographie lumineuse imaginée par Goldring, la musique pulsionnelle travaille l'explosion des codes, des cadres. Plutôt que de signer une gestuelle, de reproduire un geste fermé de propriété privée, la chorégraphe ouvre sa pièce aux expériences des personnes qui l'accompagnent.
Engager dans ce processus d'abandon des effets de style Laurent Goldring, dont on reconnaît immédiatement l'intervention sur une certaine corporéité de la danse actuelle (Xavier Le Roy, Saskia Hölbling...), n'est pas innocent. Le geste est "politique", il engage chacun, danseuses, chorégraphe, spectateurs à décliner toute main mise sur les corps. La danse n'est pas la propriété privée du chorégraphe, qui n'a pas à signer les corps de ses interprètes ; elle est "publique", dès lors tout peut arriver sur le plateau, sensualité, explosion, déflagration, comme une remontée du refoulé, l'expression d'un inconscient collectif du chorégraphique.

Cour / Les Ursulines dimanche 27 juin à 22.30, lundi 28 juin à 22.30

Mathilde Monnier

Propriété publique

Mathilde Monnier change la donne : plateau exclusivement féminin, nouveau scénographe… tous embarqués avec ***Publique*** à la recherche d'une scène où le plaisir ne serait pas absent.

Intituler une pièce Publique, c'est une façon de mettre en lumière la relation d'un travail au public. Y a-t-il un sous-texte qui pointerait les dérives de ceux qui sont entre la pièce et les spectateurs : programmateurs, presse... ?

M. Monnier : La question du rapport au public (centrale dans notre métier) se modifie depuis une dizaine d'années ; elle est sans doute aujourd'hui plus réactive à la question du marché et plus dépendante du public qu'il y a 10 ans. Dans les années 80, 85 je me souviens qu'on pensait en termes de sensibilisation ; la préoccupation était de conquérir un public avec des œuvres nouvelles, différentes pour lui donner une large vision du monde de la danse. Aujourd'hui, il me semble que la question "comment faire connaître la danse ?" s'est déplacée vers : "est ce que le public va aimer le spectacle ?" Il y a comme une peur latente que le public n'aime pas. Les programmateurs nous renvoient souvent cette réponse "ce n'est pas pour mon public", sous-entendu : mon public a déjà choisi, il n'aimera pas ; je (en tant que programmateur) peux le dire à l'avance. *Publique* est traversé par ces questions pour tenter de les démêler, de les déplacer, en intégrant dans le spectacle son propre public : chaque danse est adressée à une autre protagoniste sur le plateau ; le regard de chacune des danseuses soutient, autorise, et met en lumière la danse de l'autre.



Une pièce féminine ne signifie pas forcément féministe. Pour autant choisir des interprètes uniquement féminines se pose comme un geste.

MM : Je peux tout de suite dire qu'il ne s'agit pas d'un travail sur le genre (féminin). Depuis plusieurs années, j'ai eu une compagnie à majorité masculine et je me trouvais dans la difficulté de ne plus pouvoir me projeter personnellement dans cette danse et dans les corps. La complicité requise pour *Publique* est déterminante, car y entre la notion de plaisir, plaisir d'être vue, plaisir de regarder. La danse est traitée comme un appel. Elle crée un véritable appel en puisant dans la mémoire de chacune des danseuses. Il s'agit aussi de retrouver un rapport direct à la musique et de faire exister une scène où le plaisir est souvent absent. Pendant les répétitions, j'ai eu retour d'un souvenir qui pourrait être comme un point initial de ce qui m'a amenée vers la danse. C'est un souvenir très net : une soirée, une foule, une jeune fille rousse danse seule sur la musique, absorbée, concentrée sur son corps et la musique seulement ; elle incarne la musique, passant de la sensualité à l'invention du mouvement sur la percussion des rythmes. Elle danse à la fois sa danse, mais aussi des danses codées parfois lascives, sensuelles mais inventives. Toute la danse me semble là dans les différentes strates qui apparaissent en même temps.

Choisir Laurent Goldring comme scénographe alors qu'il a une forte identité d'artiste, à l'origine d'une certaine corporéité de la danse contemporaine (Xavier Le Roy, Donata d'Urso…) n'est pas innocent. Comment se passe le travail ?

L. Goldring : Le fait que Mathilde Monnier me passe la parole pour répondre à cette question est déjà une réponse en soi. Quand elle m'a pressenti pour qu'on réfléchisse ensemble à la petite phrase "c'est pas pour mon public", je pense que c'était plus les implications "politiques" de mon travail qui l'intéressaient que mon esthétique propre. Il n'était pas question pour elle de travailler en studio avec moi, ni d'aller dans la direction d'une certaine corporéité de la danse. Les discussions tournaient plutôt autour des pesanteurs sur le travail dues aux stratégies de reconnaissance, aux logiques de droit d'auteur…

Dans un second temps, elle a rebondi sur mon idée d'une lumière-décor qui puisse naître d'un unique projecteur, à la fois source d'éclairage et fabrication d'espace.

La matière de *Publique*, quand je l'ai découverte, m'a tout de suite intéressé par la tension entre un aspect très pensé, très codé, et quelque chose de la pulsion qui était libre de s'y donner cours. Elle m'a obligé à réagir par un type de dessin à la fois inspiré par les différents constructivismes et par le gribouillis, une combinaison que je ne pensais pas possible.

Laisser la place à la danse pour générer le spectacle, c'était aussi laisser la place à la lumière (qui dessine des mises en relations, des espaces communs, des mises à l'écart) pour qu'elle se fasse dramaturgie. Il est toujours étrange pour un plasticien de se retrouver dans l'énergie d'un spectacle vivant.

"La question "comment faire connaître la danse ?" s'est déplacée vers : "est ce que le public va aimer le spectacle ?" Il y a comme une peur latente que le public n'aime pas."

Comment Mathilde Monnier s'est débrouillée pour que je me rende à peine compte des glissements progressifs que je viens de reconstituer ? C'est un mystère que je n'ai pas encore élucidé.

Raimund Hoghe

Noir comme le souvenir

"Jeter son corps dans la bataille" cette formule de Pasolini suffit à identifier ce qui pousse **Raimund Hoghe** à occuper les plateaux de danse : témoigner de **l'existence des exclus**, des disparus, de ces corps que la danse elle-même ignore souvent.

C'est en 1994 que j'ai écrit mon premier solo *Meinwärts*, une pièce sur le grand ténor Joseph Schmidt qui avait été exilé par les nazis. C'était étroitement lié avec ce qui se passait en Allemagne au début des années 90, avec tous ces gens qui mouraient du sida. Je voulais dire quelque chose là-dessus, je voulais le faire moi-même car quand j'ai un point de vue politique à mettre en avant je ne peux pas demander à quelqu'un d'autre de l'exprimer sur scène à ma place. Je pensais que je pouvais le faire. J'ai dessiné un lien historique entre Joseph Schmidt, les camps et le sida. Je me sentais proche de ce personnage car, comme moi, il n'était pas grand, on avait cela en commun. On était tous les deux mis à l'écart, comme ces gens qui mouraient alors du sida. Je voulais partir de là et dire quelque chose sur scène : rendre hommage à ces gens afin qu'on ne les oublie pas, qu'on n'en fasse jamais vraiment le deuil

Vous vous présentez toujours habillé de noir dans vos pièces.

Oui en habit noir, dans un espace noir. Cela vient d'artistes comme Peter Brook, de son livre surtout *L'Espace vide* qui a eu une grande influence sur moi. Edith Piaf aussi portait toujours une robe noire sur une scène noire. J'ai vu Juliette Gréco quand j'étais enfant à l'opéra à Wuppertal, Jacques Brel aussi, tous étaient plongés dans le noir, parce qu'on perçoit mieux les visages, les gestes, le mouvement des mains par exemple. J'étais très influencé par ceux d'Edith Piaf qui faisait une chorégraphie de bras quand elle chantait. Elle avait dit un jour à Charles Aznavour qu'il suffit d'un mouvement pour une chanson, et que si un autre mouvement vous vient à l'esprit, alors il faut le garder pour une autre chanson. Il faut le bon mouvement et travailler longtemps pour cela. Je partage cette approche : un mouvement pour une chanson, la leçon de Piaf.

Comment trouvez-vous le bon mouvement sur la bonne chanson parce qu'il faut rappeler que toutes vos pièces sont une succession de chansons et donc sur chaque chanson il y a une sorte de rituel, un petite cérémonie ou disons un geste ?

Cela peut venir du sport, d'une autre culture, de rituels du Japon, de Chine ou d'Inde, des mouvements de la vie quotidienne, de la musique. Peter Brook disait que le simple fait de créer une atmosphère suffit pour que les choses se passent et que l'idée fasse son apparition. Moi, je ne dis pas qu'il faut absolument tel mouvement sur telle chanson. Je dis plutôt qu'il faut essayer des choses, trouver le bon geste et le connecter à la chanson même s'il ne l'illustre pas.



Sur scène vous vous livrez de loin à de petites cérémonies, à de petits rituels. Quelle est cette volonté, non pas de dissimuler au public ce que vous faites, mais d'être très loin et d'empêcher en fin de compte la grande visibilité ?

Il y a cette phrase que disent les hindous : "Regarde quand il n'y a rien à voir et écoute quand il n'y a rien à entendre". Et puis il y a aussi cette phrase extraite d'une pièce de Federico Garcia Lorca qui dit "Il faut cacher des choses de telles sortes qu'on puisse découvrir d'autres choses". Le fait de cacher est finalement une invitation à la découverte. Et si le spectateur est à une certaine distance, il peut aller à l'intérieur de ce qu'il voit et non pas de ce que moi je lui montre. Par exemple les petites photos que je montre sur scène en fait, elles ont peu d'importance. Est-ce que ce sont des photos personnelles ? Est-ce un objet fétiche ? J'aime les objets fétiches sur scène mais ce n'est pas obligatoirement ce que les gens doivent voir.

"Edith Piaf avait dit un jour à Charles Aznavour qu'il suffit d'un mouvement pour une chanson, et que si un autre mouvement vous vient à l'esprit, alors il faut le garder pour une autre chanson."

lundi **28 juin**

12.00
France Culture en direct et en public
Tout arrive par Marc Voinchet
Jardin / Les Ursulines
Entrée libre

15.00
Danser
Les rendez-vous au jardin
Jardin / Les Ursulines
Entrée libre

15.00
Vidéodanse 04
Raimund Hoghe, La Ribot, Majida Khatari
Atelier / Les Ursulines
Entrée libre

16.00
Vidéodanse 04
Ceci n'est pas une danse chorale (2004)
Chorégraphie Rudolf Laban, Albrecht Knust
Réalisation Simon Hecquet, Sabine Prokhoris
Salle Einstein / Le Corum
Entrée libre

18.00
Raimund Hoghe
Sacre - The Rite of Spring
CRÉATION
Studio Bagouet / Les Ursulines
Tarif 16 € / Réduit 13 €
Carte Agora 11 € à 14 €

20.00
Gilles Jobin
Under Construction
Théâtre de grammont
Tarif 20 € / Réduit 16 €
Carte Agora 14 € à 18 €

22.30
Mathilde Monnier
Publique CRÉATION
Cour / Les Ursulines
Tarif 25 € / Réduit 20 €
Carte Agora 18 € à 23 €

2806

Locations & renseignements
numéro vert **0 800 600 740** appel gratuit
www.montpellierdanse.com

Raimund Hoghe
Sacre - The Rite of Spring CRÉATION

Concept et mise en scène : Raimund Hoghe / Chorégraphie et danse : Lorenzo de Brabandere, Raimund Hoghe / Musique : Igor Stravinsky / Scénographie et lumière : Raimund Hoghe / Son : Patrick Buret
Durée : 45 minutes

Production Raimund Hoghe (Düsseldorf) / Coproduction Festival Montpellier Danse 2004, Le Quartz - Scène Nationale de Brest, Pumpenhaus/ Münster / Avec le soutien du Kaaitheater/Bruxelles, Stuk Kunstencentrum/Leuven, Groupe Kam Laï/Paris

L'histoire de la danse moderne/contemporaine est obsessionnelle, et la musique du *Sacre du Printemps* de Stravinsky est une de ses premières obsessions. Elle s'impose à un moment du parcours d'un chorégraphe (Maurice Béjart, Pina Bausch, Jérôme Bel, Angelin Preljocaj...), elle vient le baliser, certains s'y confrontent, d'autres la vénèrent, d'autres encore la comprennent. Raimund Hoghe est de ceux-là, qui l'a rencontrée pour quelques minutes foudroyantes dans sa pièce précédente *Young People, Old Voices* partagées avec le jeune danseur Lorenzo de Brabandere. C'est là le point d'origine de son *Sacre* : voir Lorenzo danser et comprendre instinctivement la musique de Stravinsky sans jamais l'avoir entendue auparavant. Alors le chorégraphe a voulu poursuivre la connaissance de ce secret, retrouver avec son jeune interprète les liens qui les unissent en duo avec ce *Sacre*. Il lui a fallu extraire les séquences fulgurantes déjà dansées de *Young People, Old Voices*, et partir de cette base là pour reconstruire entièrement la danse. Aussi ce *Sacre* a-t-il valeur d'énigme : quelque chose s'est passé, comment en est-on arrivé là ? Qu'y-a-t-il après ?

Studio Bagouet / Les Ursulines lundi 28 juin à 18.00



Gilles Jobin
Under Construction



Parano Fondation Lausanne
Chorégraphie : Gilles Jobin / Musique : Franz Treichler / Création lumière : Daniel Demont / Danseurs : Christine Bombal, Jean-Pierre Bonomo, Dominique Grimonprez, Gilles Jobin, Pierre Rigal, Enora Rivière, Lola Rubio / Assistante chorégraphique : Laura Beurdeley / Ingénieur du son : Clive Jenkins / Régisseurs lumière : Daniel Demont ou Frédéric Richard / Costumes : Karine Vintache / Photographe : Manuel Vason / Administration : Maria-Carmela Mini
Durée : 1h00

Production Parano Fondation (Lausanne) / Coproduction Théâtre de la Ville (Paris), Berliner Festwochen (Berlin), Biennale de Venise (Venise), Théâtre Arsenic (Lausanne) / Avec le soutien de la Ville de Lausanne, du Canton de Vaud, de la Fondation Stanley Johnson, de Pro Helvetia (Fondation Suisse pour la Culture) et de la Loterie Romande / Avec le soutien pour la tournée de Pro Helvetia (Fondation Suisse pour la Culture), la Corodis et la Ville de Lausanne

Toujours plus bas, ce pourrait être la devise du parcours chorégraphique de Gilles Jobin. Aprés que ses danseurs ont laissé leurs vêtements sur la scène de la précédente pièce (*The Moebius Strip*) comme s'ils avaient été absorbés par le plateau à force de travailler au ras du sol, les voilà occupés à en explorer les profondeurs. Soit *Under Construction*, titre qu'on peut comprendre si on manie le vocabulaire informatique comme "le travail de mise en route d'un site", mais qu'on peut aussi prendre au pied de la lettre en traduisant "under" par "sous". En s'engouffrant sous les tapis de danse, les danseurs créent des protubérances, sortes de kystes qui ne demandent qu'à exploser. Et de cette expulsion naîtra un autre monde, celui d'un plateau crevassé, rythmé par des congères, des flaques d'eau, une scène dont la qualité littéralement "mouvementée" implique une nouvelle qualité de danse. Les danseurs réagissent à ce sol accidenté, qui provoque des glissages, demande de ne pas se prendre les pieds dans les plis et replis. S'ils sortent glorieux et grandis de l'expérience, c'est qu'ils savent que leur danse raconte l'histoire de leur métamorphose.

Théâtre de Grammont lundi 28 juin à 20.00

mardi 29 juin

12.00
France Culture en direct et en public
Tout arrive par Marc Voinchet
Jardin / Les Ursulines
Entrée libre

15.00
Danser
Les rendez-vous au jardin
Jardin / Les Ursulines
Entrée libre

15.00
Vidéodanse 04
Alain Buffard, Leigh Bowery,
Mark Tompkins, Pippo Delbono
Atelier / Les Ursulines
Entrée libre

16.00
Elizabeth Creseveur
Toru Iwashita
Nightingale CRÉATION
Studio / Théâtre du Hangar
Tarif unique 10 €
(présentation page 13)

18.00
Cie Mayada Versus
Wanted Posse Bad Moves
Théâtre Jean Vilar
Tarif 16 € / Réduit 13 €
Carte Agora 11 € à 14 €

21.00
Angelin Preljocaj
N CRÉATION
Opéra Comédie
Tarif 25 € / Réduit 20 €
Carte Agora 18 € à 23 €

2906

Locations & renseignements
numéro vert **0 800 600 740** appel gratuit
www.montpellierdanse.com

Cie Mayada
Versus

Compagnie Mayada
Pièce chorégraphique pour 6 danseurs / Direction artistique : Najib Guerfi et Chaouki Saïd / Chorégraphie et interprétation : Mansour Abdessadock, Outay Bouttavong, Thierry Chandler, Jean-Sébastien Godefroy-Martin, Najib Guerfi, Chaouki Saïd / Lumière : Denis Chapellon / Musique : Rani Bouzerar / Régie son : Sylvain Sarron / Décors : Yassine Dahmani / Costumes : Jean-Louis Canolle / Durée : 30 minutes

Coproduction Compagnie Mayada, Initiatives d'artistes en Danses Urbaines (Fondation de France et Parc de la Villette)

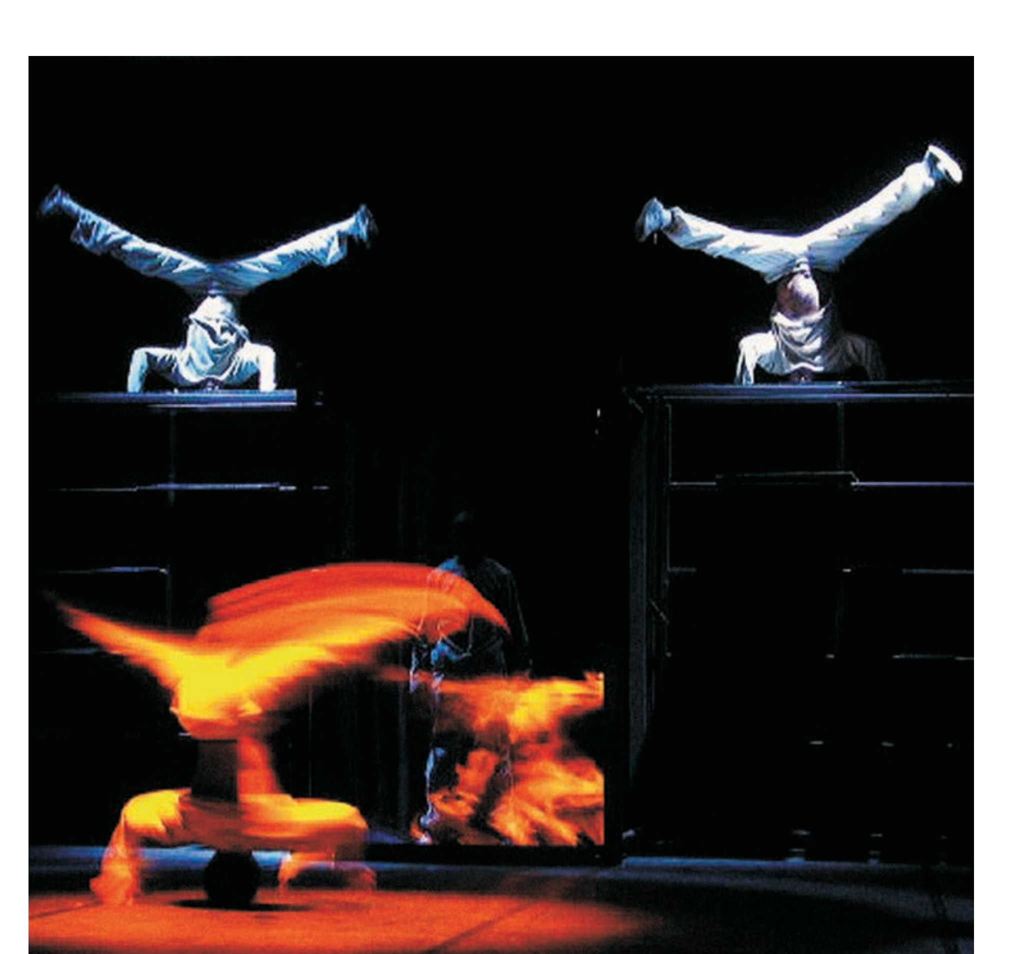
Wanted Posse
Bad Moves

Wanted Posse
Direction artistique : Ousmane Sy et Yaman Okur / Scénographie : Goyi Tangale dit Tip Top / Interprètes : Soria Rem, Djagui Hagbé, Lumengo Hughes, Ibrahim Njoya, Kim Masellu, Ousmane Sy, Yaman Okur, Junior Bossilla, Abdou N'Diaye, Abdouramane Diarra / Création lumière : Patrick Clitus / Costumes design : Harry James / Réalisation costume : Isabelle Joly / Décors : Harry James / Durée : 30 minutes

Coproduction Wanted Posse, Funky Buddah Productions, Théâtre de Chelles, Théâtre du Pays de Redon, Centre de Danse du Galion / Remerciements Théâtre de Corbeil-Essonnes, Service Jeunesse de Fontenay-sous-Bois, La Casa Musicale de Perpignan

Associer les compagnies Mayada et Wanted Posse pour une soirée, c'est montrer, au-delà de l'énergie nécessaire, la danse hip hop dans toute sa variété et sa richesse. Les danseurs de la compagnie Mayada, formés, pour les plus anciens, par Traction Avant, groupe précurseur en région lyonnaise, revendiquent dans l'esprit hip hop une création commune pour une véritable écriture chorégraphique et un travail précis sur la gestuelle. Leur danse, faite de ruptures, de ralentis et de solos se construit comme un parcours initiatique et poétique qui transporte le spectateur. Le parti pris de Ousmane Sy et Yaman Okur, plusieurs fois finalistes avec leurs danseurs de compétitions de break dance, est celui d'une danse dans toute sa force originelle et d'une éclatante performance. À travers prouesses et effets de lumière, on entre dans un monde imaginaire, très hip hop, celui des mangas et du cinéma de science-fiction. Ainsi, des uns aux autres, la danse hip hop dit avec bonheur ses chemins multiples et la diversité actuelle de ses tendances.

Théâtre Jean Vilar mardi 29 juin à 18.00





Angelin Preljocaj

N CRÉATION

Ballet Preljocaj
Une collaboration du Ballet Preljocaj avec Granular Synthesis / Concept et mise en scène : Angelin Preljocaj, Ulf Langheinrich, Kurt Hentschläger / Chorégraphie : Angelin Preljocaj / Musique et création sonore : Ulf Langheinrich / Animation 3D et scénographie : Kurt Hentschlager
Durée : 1h00

Ballet Preljocaj - Centre Chorégraphique National de la Région Provence-Alpes-Côte d'Azur, de la Ville d'Aix-en-Provence et du Département des Bouches-du-Rhône bénéficie du soutien de la Fondation BNP PARIBAS pour le développement de ses projets et de l'AFAA - Association Française d'Action Artistique - Ministère des Affaires Etrangères pour ses tournées à l'étranger / Coproduction Théâtre National de Chaillot - Paris, Festival Montpellier Danse 2004, Festival Perspectives Nouvelles - Saarbrück (Moselle), Tanz Wochen Wien - Vienne, Théâtre de l'Olivier - Istres, Le Groupe Partouche - Casino municipal Aix / Thermal / Résidence de création Scène Nationale de Cavaillon

N est un titre masque déclare Angelin Preljocaj, mais il suffit de le prononcer pour comprendre le sous-texte de sa nouvelle création : "haine", pièce de fureur qui s'inscrit apparemment en opposition avec le calme blanc du ballet précédent *Near Life Expérience* présenté cette année à Montpellier. Apparemment. Car déjà dans *Near Life Experience*, il était question de corps au bord de l'effondrement, de mises en scène hystériques sur le modèle des folles de la Salpétrière photographiées par Charcot. Avec *N*, Preljocaj et ses danseurs ne se tiennent plus "au bord", ne se tournent plus vers les états identifiés au XIXe siècle, ils affrontent la violence orchestrée faite aujourd'hui aux corps : guerres bien sûr, manipulations biogénétiques, jeux vidéo surnommés "Shoot them up"... Pour ce faire, le chorégraphe a trouvé en Kurt Hentschläger (de Granular Synthesis) un collaborateur qui utilise un "moteur" de jeu sur ordinateur pour créer et chorégraphier les évolutions de personnages virtuels, soit des combattants en 3D capables d'occuper la scène jusqu'à interagir avec les danseurs. Se pose alors la question : que peut la danse engagée dans cette course technologique ? Collaborer ? Désamorcer ?

Opéra Comédie mardi 29 juin à 21.00, mercredi 30 juin à 20.30

mercredi 30 juin

12.00
France Culture en direct et en public
Tout arrive par Marc Voinchet
Jardin / Les Ursulines
Entrée libre

15.00
Danser
Les rendez-vous au jardin
Jardin / Les Ursulines
Entrée libre

15.00
Vidéodanse 04
Elizabeth Creseveur, Vaslav Nijinsky, Traces, Paroles d'auteurs, Vera Mantero
Atelier / Les Ursulines
Entrée libre

17.00 et 21.00
Elizabeth Creseveur
Toru Iwashita
Nightingale CRÉATION
Studio / Théâtre du Hangar
Tarif unique 10 €

18.00
A'corps Nous sommes tous...
Accrorap Douar
Chai du Terral / St Jean de Védas
Tarif 16 € / Réduit 13 €
Carte Agora 11 € à 14 €

20.30
Angelin Preljocaj
N CRÉATION
Opéra Comédie
Tarif 25 € / Réduit 20 €
Carte Agora 18 € à 23 €

22.30
Priyadarsini Govind
récital de bharata natyam
Cour / Les Ursulines
Tarif 25 € / Réduit 20 €
Carte Agora 18 € à 23 €

3006

Locations & renseignements
numéro vert 0 800 600 740 appel gratuit
www.montpellierdanse.com



A'corps
Nous sommes tous...

Compagnie A'corps
Direction artistique et chorégraphie : Olé Khamchanla / Danseurs : Karim Amghar, Patricia Loubiere, Olé Khamchanla / Régie lumière : Lionel Henry / Arrangement musical : Thomas Lioux / Costumes : Maud Millat Carus / Photos : Alain Maigre / Durée : 35 minutes

Accrorap
Douar

Compagnie Accrorap
Direction artistique : Kader Attou / Chorégraphie : Kader Attou assisté de Mabrouk Gouicem / Musique : Manuel Wandji / Scénographie : Gilles Rondot / Costumes : Nadia Genez / Lumière : Fabrice Crouzet / Danseurs : Kader Attou, Mabrouck Gouicem, Rachid Hamchaoui et les danseurs d'Alger : Brahim Bouchelaghem, Abdallah Hireche, Rabah Imessaoudane, Mohamed Osmani, Amine Aliouat, Fouaz Bounechada, Hamza Benrahmani / Durée : 40 minutes

Production Compagnie Accrorap, La Coursive - Scène Nationale de La Rochelle, Centre Chorégraphique National de Franche Comté à Belfort, Le Prisme - Saint-Quentin-en-Yvelines, Théâtre National Algérien, DRAC de Franche Comté / Avec le soutien de la Région Franche Comté dans le cadre de sa convention avec l'AFAA

S'il est des écoles en danse hip hop, on pourrait avancer qu'il existe à ce jour une école lyonnaise, marquée par une danse qui dès 1984, s'est affirmée par sa recherche et ses chemins de traverse, au-delà des défis et des performances. Parmi les jeunes danseurs, il y a Olé Khamchanla, formé à divers types de danse, de la capoeïra au contemporain. Il a choisi pour cette pièce de travailler les gestes dans leurs plus grandes justesse et précision. Il faut alors saisir les déplacements félins, la légèreté des duos et trios, la douceur et la lenteur de la danse. Parmi les pionniers de la région Rhône-Alpes, et aujourd'hui compagnies phares, il y a Accrorap. Kader Attou, depuis ses dernières créations, cherche, à travers les rencontres d'ailleurs et par la danse, à se dire, de l'origine au présent. Avec sa dernière création, il va, avec de jeunes danseurs algériens, passer de l'autre côté de la Méditerranée, pour interroger l'exil, la mémoire et l'enfermement.

Chai du Terral / St Jean de Védas mercredi 30 juin à 18.00

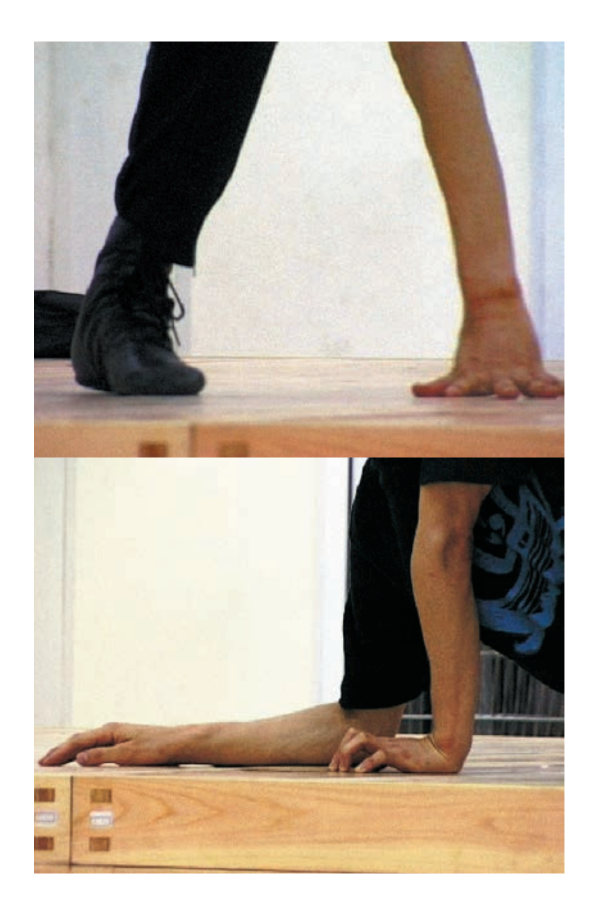
Elizabeth Creseveur
Toru Iwashita
Nightingale CRÉATION

Conception et réalisation : Elizabeth Creseveur
Danse, improvisation : Toru Iwashita / Costume : Yohji Yamamoto inc. / Son : Elizabeth Creseveur
Durée : 30 minutes

Coproduction Asahi Breweries Ltd. au Japon, AFAA, Caisse des Dépôts et Consignations, Institut franco-japonais de Tokyo, Institut franco-japonais de Kansaï, Ambassade de France au Japon / Projet conçu au Japon, en résidence à la Villa Kujoyama à Kyoto / Première au Japon au Hara Museum of Art Contemporary Tokyo, Japan, en février 2003

Comme il est de coutume au Japon, il sera demandé de se déchausser avant d'entrer dans la salle, avant de monter sur la scène et de partager l'espace avec le danseur de butô, Toru Iwashita de la compagnie Sankaï Juku. Cet espace ? Un sol, en bois à larges et longues lattes conçu par la plasticienne Elizabeth Creseveur, un plancher "rossignol" ramené du Japon, identique à celui des temples Shinto et Zen du 16ème siècle qui a la particularité de "chanter" au moindre pas ; elle explique : "Tout provient de l'agencement des clous spécifiques et de leur répartition, qui grincent sous l'effet du poids." Dès lors, la présence des spectateurs comme les déflagrations dansées du soliste Toru Iwashita se traduisent en un volume sonore bientôt intensifié par une pluie torrentielle de musique techno.

Studio / Théâtre du Hangar
mardi 29 juin à 16.00
mercredi 30 juin à 17.00 et 21.00
jeudi 1 juillet à 19.30 et 22.00



Priyadarsini Govind
récital de bharata natyam

Danse traditionnelle de l'Inde du Sud
Chant : Hariprasad / Nattuvangam : Sukhi / Mridangam : Shakthivel / Violon : Sivaraman / Collaboration artistique : Elisabeth Petit
Durée : 1h15

Priyadarsini Govind est aujourd'hui unanimement reconnue en Inde comme une des danseuses les plus brillantes et généreuses de sa génération. Immergée dans le bharata natyam depuis l'enfance, elle est aujourd'hui au sommet de son art, une maturité et une culture qui lui permettent de faire le lien entre cette danse classique du Sud de l'Inde et les élans contemporains d'une société en pleine mutation. Rien de figé dans la gestuelle codée de la danseuse, doublement formée par Swamimalai K. Rajarathnam à la complexité du Nittra, cette technique précise du mouvement, et par Shrimati Kalanidhi Narayanan à la subtilité de l'Abhinaya, cet art sophistiqué de la communication des émotions via la symbolique des mains et les expressions du visage. Priyadarsini Govind revisite donc le répertoire traditionnel en y introduisant des poèmes contemporains, mieux elle co-signe elle-même les chorégraphies de sa danse/récital accompagnée de quatre musiciens.

Cour / Les Ursulines mercredi 30 juin à 22.30

jeudi **1 juillet**

12.00
France Culture en direct et en public
Tout arrive par Marc Voinchet
Jardin / Les Ursulines
Entrée libre

15.00
Danser
Les rendez-vous au jardin
Jardin / Les Ursulines
Entrée libre

15.00
Vidéodanse 04
Sasha Waltz, Christian Rizzo et Rachid Ouramdane, Pippo Delbono, Alain Buffard, Laurent Goldring
Atelier / Les Ursulines
Entrée libre

15.00
Vidéodanse 04
Le Sacre du Printemps (1978)
Chorégraphie Pina Bausch / Réal.Pit Wekyrich
Kontakthof (2002)
Chorégraphie et réalisation Pina Bausch
Salle Einstein / Le Corum
Entrée libre

17.00
Michèle Murray
Vladivostok CRÉATION
Studio Bagouet / Les Ursulines
Tarif 16 € / Réduit 13 €
Carte Agora 11 € à 14 €

19.00
Hamid Benmahi Chronic(s)
Théâtre Jean Vilar
Tarif 16 € / Réduit 13 €
Carte Agora 11 € à 14 €

19.30 et 22.00
E. Creseveur / T. Iwashita
Nightingale CRÉATION
Studio / Théâtre du Hangar
Tarif unique 10 €

20.30
Sasha Waltz Körper
Opéra Berlioz / Le Corum
Tarif 1ère série 30 € / 2ème série 19 €
Réduit 1ère série 24 € / 2ème série 15 €
Carte Agora 21 € à 27 €

0107

Locations & renseignements
numéro vert **0 800 600 740** appel gratuit
www.montpellierdanse.com

Michèle Murray
Vladivostok CRÉATION

Compagnie Michèle Murray
Direction artistique : Michèle Murray / Assistante : Maya Brosch / Création et interprétation : Maya Brosch, Mathias Dou, Waldemar Kretchkowsky, Marie Leca, Audrey Perin-Vindt, Kevin Taylor, Gilles Viandier / Bande sonore : Fat Boy Slim, Chemical Brothers / Montage et régie son : David Urbach
Durée : 1h00

Coproduction Festival Montpellier Danse 2003, Le Vivat - Scène Conventionnée d'Armentières, Théâtres de Sète - Scène Nationale, Dock 11 - Berlin / Remerciements Neues Deutschland - Berlin, Studio laboratoire - Didier Théron, Centre National de la Danse - Paris / Avec le soutien de la DRAC Languedoc-Roussillon - Ministère de la Culture et de la Communication, Ville de Montpellier, Région Languedoc-Roussillon, Conseil Général de l'Hérault

Quand elle choisit de titrer *Vladivostok* sa dernière création, Michèle Murray sait qu'il ne sera pas question de donner sa vision d'une des villes les plus mystérieuses du monde, ni d'ajouter son commentaire à ce poste frontière, ancienne base militaire de la flotte des tsars, dernier arrêt du Transsibérien, ville fermée et secrète de l'ex-URSS. Pour autant, le titre agit comme un commentaire des enjeux chorégraphiques d'un travail qui se joue des frontières entre danse théâtre, installation. Le dispositif est frontal, la scène occupée par des créatures qui ne cessent d'échanger leurs vêtements comme leurs identités sexuelles. Flanqués de perruques, dissimulés sous des manteaux de fourrure, les danseurs - ou acteurs corporels comme les baptise la chorégraphe - vont progressivement laisser tomber les masques jusqu'à la nudité irradiée par la musique non stop des Chemical Brothers et Fat Boys Slim.

Studio Bagouet / Les Ursulines jeudi 1 juillet à 17.00

Hamid Benmahi
Chronic(s)

Compagnie Hors Série
Conception, direction : Michel Schweizer / Chorégraphie et interprétation : Hamid Benmahi / Mise en lumière : Antoine Auger / Environnement sonore : Nicolas Barillot
Durée : 50 minutes

Production Cie Hors Série, La Coma / Coproduction OARA (Office Artistique de la Région Aquitaine) / Avec le soutien de l'ARDC La Maline (La Couarde-sur-mer), du Cuvier de Feydeau (Artigues-près-Bordeaux), de la Région Aquitaine, du centre d'animation Argonne Saint-Genès (Bordeaux), de la DRAC Aquitaine et du Conseil Général de la Gironde



Avec son solo *Chronic(s)*, Hamid Benmahi prend la parole pour se dire, de l'enfance à la danse. Il laisse aller corps et texte avec force, écorchures, tendresse et humour. Ce travail surprenant et hors normes amène le hip hop là où on ne l'attend pas. Il devient expression nécessaire d'une génération blessée en quête d'elle-même et de reconnaissance, par la danse et au-delà de la danse. Plus qu'un témoignage, la pièce, construite en complicité avec le metteur en scène Michel Schweizer, parle de la danse, de ses limites et de ses empêchements à sortir des codes et des formes attendues. En ce sens, la danse hip hop s'interroge sur ce qu'elle peut dire, et sur les nouveaux chemins à emprunter. Avec Hamid Benmahi naît une nouvelle génération de chorégraphes hip hop, pas si nombreux peut-être, qui se sont à la fois aguerris à toute la gestuelle codée et ont su s'ouvrir à d'autres expressions dansées. De cette façon, la danse hip hop, par la réflexion qu'elle mène, est toute à son à-venir.

Théâtre Jean Vilar jeudi 1 juillet à 19.00



Sasha Waltz
Körper

Chorégraphie : Sasha Waltz / Scénographie : Thomas Schenk, Heike Schuppelius, Sasha Waltz / Costumes : Bernd Skodzig assisté de Sylvia Hagen-Schäfer / Musique : Hans Peter Kuhn / Dramaturgie : Jochen Sandig / Lumières : Valentin Gallé, Martin Hauk / Danseurs : Davide Camplani, Joakim NaBi Olsson, Lisa Densem, Virgis Puodziunas, Mikel Aristegui, Juan Kruz Diaz de Garaio Esnaola, Claudia de Serpa Soares, Luc Dunberry, Takako Suzuki, Nicola Mascia, Laurie Young, Grayson Millwood, Sigal Zouk, Michal Mualem, Anette Klar, Clementine Deluy / Assistant à la chorégraphie : Matthias Dusesoi / Chef plateau : Gertraud Weyand / Répétitrice : Marie Andrée Gougeon / Professeurs : David Zambrano, Kirsti Simson, Jeremy Nelson
Durée : 1h30

Production : Yoreme Waltz / Coproduction : Théâtre de la Ville - Paris

Une image suffirait à définir la qualité de ce spectacle emblématique signé Sasha Waltz : celle d'un mur sur scène sur lequel grouillent, maintenus à la verticale, les corps des danseurs dénudés ; une image forte qui rappelle les scènes sculptées de la fameuse porte de l'Enfer du Baptistère de Florence. Tout l'enjeu de la danse de la chorégraphe allemande est là, qui abandonne avec cette pièce l'inspiration sociopolitique de ses premiers spectacles engagés conçus comme autant de réflexions sur l'identité allemande. *Körper* se recentre sur le corps, et fait spectacle de ses manipulations, qu'elles soient récentes (délires technobiologiques) ou éternelles (les monstres) Sasha Waltz écrit une danse qui se préoccupe moins du geste que de la présence et des états de corps sur scène. Aussi, les danseurs se rencontrent moins qu'ils ne s'imbriquent pour créer des êtres inédits, des chimères entre clonage baroque et folie de prothèses. La scène, mais peut-être devrait-on parler de cabinet de curiosités, devient dès lors le lieu de fabrication de créatures hybrides fascinantes par leurs dimensions picturales et sculpturales.

Opéra Berlioz / Le Corum jeudi 1 juillet à 20.30

vendredi **2 juillet**

12.00
France Culture en direct et en public
Tout arrive par Marc Voinchet
Jardin / Les Ursulines
Entrée libre

15.00
Danser
Les rendez-vous au jardin
Jardin / Les Ursulines
Entrée libre

15.00
Vidéodanse 04
Mark Tompkins, La Ribot, Raimund Hoghe, Christian Rizzo et Rachid Ouramdane
Atelier / Les Ursulines
Entrée libre

15.00
Vidéodanse 04
Histoire d'une transmission,
So Schnell à l'Opéra (1999)
Chorégraphie Dominique Bagouet
Réalisation Marie-Hélène Rebois
So Schnell (1993)
Chorégraphie Dominique Bagouet
Réalisation Charles Picq
Salle Einstein / Le Corum
Entrée libre

17.30
Le Vif du Sujet
J. Dossavi / S. Kossoko CRÉATIONS
Cour d'honneur / Faculté de Médecine
Tarif 16 € / Réduit 13 €
Carte Agora 11 € à 14 €

19.00
Raimund Hoghe
Young People, Old Voices
CRÉATION EN FRANCE
Théâtre de Grammont
Tarif 20 € / Réduit 16 €
Carte Agora 14 € à 18 €

22.30
Black Blanc Beur
XY-Z
Opéra Comédie
Tarif 20 € / Réduit 16 €
Carte Agora 14 € à 18 €

0207

Locations & renseignements
numéro vert **0 800 600 740** appel gratuit
www.montpellierdanse.com

La SACD à Montpellier

Le Vif du Sujet
Julie Dossavi et Daniel Larrieu
Sophiatou Kossoko et Robyn Orlin CRÉATIONS

Interprète : Julie Dossavi / Chorégraphe : Daniel Larrieu
Interprète : Sophiatou Kossoko / Chorégraphe : Robyn Orlin
Durée : 1h00

Coproduction SACD, Festival Montpellier Danse 2004

Un danseur choisit un chorégraphe à qui il demande de lui écrire un solo, c'est le dispositif intrigant du Vif du Sujet, une manière de repenser et de mettre en pratique un autre rapport chorégraphe/interprète. Pour cette première édition, Montpellier Danse a voulu que le geste témoigne d'une position idéologique supplémentaire puisque ce sont deux femmes, toutes deux d'origine africaine qui ont passé commande. Sophiatou Kossoko, dont le dernier spectacle cherchait à trouver toujours plus d'espace de liberté à la danse, ne s'est pas trompée en faisant appel à Robyn Orlin, artiste d'Afrique du Sud, bien connue à Montpellier pour ses propositions engagées et iconoclastes. Quant à Julie Dossavi qu'on a pu voir au festival dans une pièce signée Salia Sanou, c'est à l'écriture déliée soucieuse du détail de Daniel Larrieu, qu'elle a confié son énergie et sa virtuosité exubérante.

Cour d'honneur / Faculté de Médecine
vendredi 2 juillet à 17.30, samedi 3 juillet à 18.00, lundi 5 juillet à 17.30, mardi 6 juillet à 18.30

Raimund Hoghe
Young People, Old Voices CRÉATION EN FRANCE

Mise en scène et chorégraphie : Raimund Hoghe / Collaboration artistique : Luca Giacomo Schulte / Interprètes : Lorenzo De Brabandere, Wouter Bouchez, Sarah Késenne, Kristin Rogghe, Pascale Cuggia, Heine Røsdal Avdal, Nicolas Marie, Koen De Preter, Carla Langenbick, Dorien Bastiaensen, Rocío Alondra Antognoni, Lieven Dousselaere et Raimund Hoghe / Lumière : Raimund Hoghe, Arnaud Lavisse / Son : Patrick Buret / Musique : Léo Ferré, Pablo Casals, Judy Garland, Dean Martin, Bobby Solo, Peggy Lee, Pat Boone, Patsy Cline, Leonard Bernstein, Niña de Antequerra, Etta James, Alberta Hunter, Rebecca Pan, Patti Page, Billie Holiday, Victoria de los Angeles, Dalida, Bette Davis, Jacques Brel, Lieven Dousselaere
Durée : 3h00 avec entracte

Production Kaaitheater à Bruxelles & Bruges 2002 - Capitale culturelle de l'Europe / Coproduction Springdance - Works à Utrecht, Festival Montpellier Danse 2003, Pumpenhaus à Münster / Avec la collaboration du Cultuurcentrum Bruges et du Groupe Kam Laï (Paris) / Avec le soutien du Ministerium für Wohnen und Städtebau Kultur und Sport des Landes Nordrhein-Westfalen, De Vlaamse Gemeenschap - NRW in Flandern 2002

Alors que Léo Ferré chante *Avec le temps*, un petit homme en noir s'avance sur le plateau : Raimund Hoghe, ex-dramaturge de Pina Bausch fait l'appel. Répondent six garçons, six filles, des Français, des Belges, moyenne d'âge 20 ans, un collège de douze interprètes danseurs et amateurs qui dansent cha cha, sautent dans des parties de basket-ball imaginaires, composent des tableaux vivants rythmés par les voix de chanteurs d'une autre génération. La bande-son, dont il convient de prendre en compte chaque élément (l'interprète, sa vie, comme les paroles des chansons), donne la parole aux chers disparus : Bette Davis, Dean Martin, Jacques Brel. Pour autant, nulle confrontation entre les générations, entre les corps jeunes et les voix d'un autre temps, puisque le chorégraphe se fait passeur dans un dispositif de transmission. Et cette relation ne se fait pas dans l'instant, elle doit se construire : trois heures, telle est la durée qui s'est imposée à l'artiste et ses partenaires, trois heures, parce que comme le déclare Raimund Hoghe "c'est juste le temps qu'il faut pour tomber amoureux de chacun de ces douze interprètes."

Théâtre de Grammont vendredi 2 juillet à 19.00, samedi 3 juillet à 17.00



Black Blanc Beur
XY-Z

Chorégraphie : Christine Coudun / Assistants chorégraphe : Iffra Dia et Marilyn Berry / Lumière : Patrick Florès / Musique : Christine Coudun / Costumes : Olga Papp / Interprètes : Franz Cadiche, Sarah Feltre, Adilson Horta de Sousa, François Kaleka, Laurent Kong à Siou, Christine Lamothe, Valentine Nagata, Anne Nguyen-Khac, Vo Trung Ngon Lowriz, Jennifer Suire
Durée : 1h00

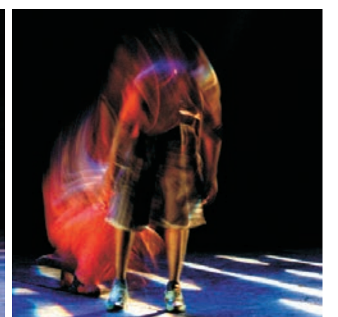
Coproduction Compagnie Black Blanc Beur, Initiative d'Artistes en Danses Urbaines (Fondation de France et Parc de la Villette), Culture Commune, ferme de Bel Ebat et Ludwig Forum à Aix-la-Chapelle avec le soutien du SAN Saint-Quentin-en-Yvelines, de la DRAC, de l'association Beaumarchais, de l'ADAMI, du théâtre de l'institut Marcel Rivière et du Théâtre de Villepreux

Compagnie pionnière créée en 1984 par Jean Djemad et Christine Coudun, Black Blanc Beur, programmée en 1985 à Montpellier Danse, revient avec une danse et un propos toujours fortement ancrés dans la pensée hip hop. Christine Coudun respecte dans ses chorégraphies la force gestuelle de ses danseurs mais apporte aussi ce qu'elle est, sa vision de la danse et du monde, comme un supplément d'âme dansé. Elle revendique aussi, dans une forme utile de l'inutilité de la création, l'exigence artistique pour donner comme elle le dit "voie et voix" à ceux qui en sont privés.
Aujourd'hui, la danse hip hop fait un retour sur elle-même et questionne notamment le rapport homme-femme, tandis que la break dance est traditionnellement une danse virile, de la rue, pratiquée par les hommes. Pour cette création, sur des variations musicales très différentes et au-delà des stéréotypes, hommes et femmes puiseront dans leurs émotions pour trouver, au plus juste du geste, contacts, pudeur et sensualité.

Opéra Comédie vendredi 2 juillet à 22.30











samedi **3 juillet**

15.00
France Culture en direct et en public
Radio Libre par Laurent Goumarre
Jardin / Les Ursulines
Entrée libre

15.00
Vidéodanse 04
Corps, Accords (2002)
Chorégraphie Anne Teresa De Keersmaeker
Réalisation Michel Follin
Body, Little Body on the Wall (1997)
Chorégraphie, concept et réalisation Jan Fabre
In Spite of Wishing and Wanting (2001)
Chorégraphie et réalisation Wim Vandekeybus
Salle Einstein / Le Corum
Entrée libre

17.00
Raimund Hoghe
Young People, Old Voices
CRÉATION EN FRANCE
Théâtre de Grammont
Tarif 20 € / Réduit 16 €
Carte Agora 14 € à 18 €

18.00
Le Vif du Sujet
J. Dossavi / S. Kossoko CRÉATIONS
Cour d'honneur / Faculté de Médecine
Tarif 16 € / Réduit 13 €
Carte Agora 11 € à 14 €

20.30
Batsheva Dance Company
Naharin's Virus
Opéra Berlioz / Le Corum
Tarif 1ère série 30 € / 2ème série 19 €
Tarif 1ère série 24 € / 2ème série 15 €
Carte Agora 21 € à 27 €

22.30
Ballet du Grand Théâtre de Genève / Gilles Jobin
Two-Thousand-And-Three
CRÉATION EN FRANCE
Cour / Les Ursulines
Tarif 25 € / Réduit 20 €
Carte Agora 18 € à 23 €

0307

Locations & renseignements
numéro vert **0 800 600 740** appel gratuit
www.montpellierdanse.com

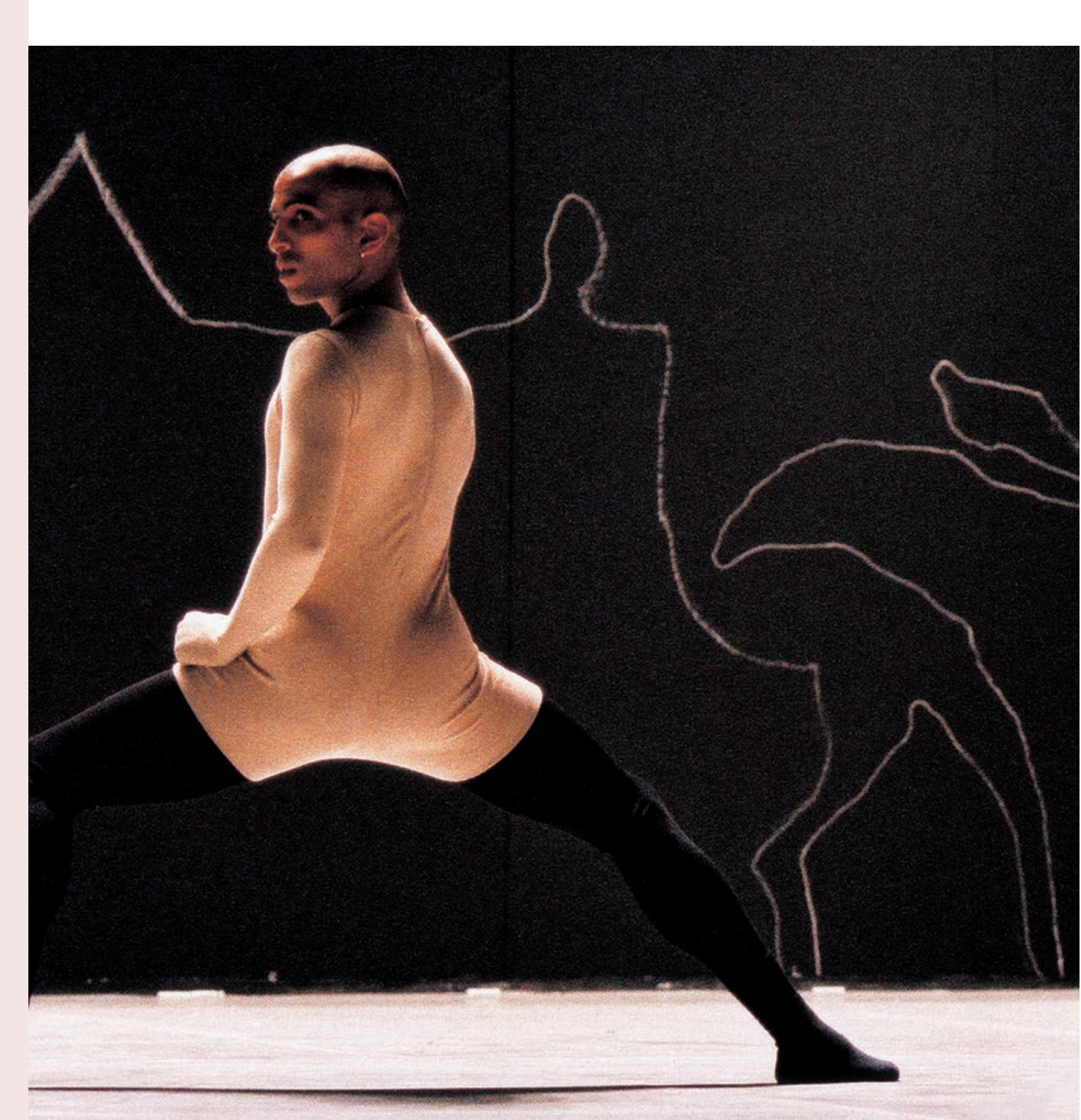
Batsheva Dance Company
Naharin's Virus

Chorégraphie : Ohad Naharin / Texte *Outrage au public* de Peter Handke, à l'exception des histoires propres aux danseurs / Traduction : Jean Sigrid (L'Arche) / Musique originale : Karni Postel, Habib Alla Jamal, Shama Khader / Musique : Samuel Barber, Carlos D'Alessio, P. Stokes, P. Parsons / Costumes : Rakefet Levy / Lumière : Avi Yona Bueno et Bambi / Conseiller musical : Karni Postel / Création son : Frankie Lievaart / Danseurs : Eldad Ben Sasson, Jeremy Bernheim, Caroline Boussard, Stefan Ferry, Kristin Francke, Yoshifumi Inao, Luc Jacobs, Gili Navot, Inbar Nemirovsky, Chisato Ohno, Rachael Osborne, Itamar Sahar, Maya Weiser, Inbal Yacobi, Arkadi Zaides, Noa Zouk / L'ensemble des danseurs participe au processus de création / Répétiteur : Yoshifumi Inao / Enregistrements : Frankie Lievaart, Haim Laroz / Durée : 1h00

Avec le soutien du service culturel de l'Ambassade d'Israël en France

Quel est ce virus dont parle le chorégraphe israélien Ohad Naharin de la célèbre compagnie de la Batsheva ? Certainement celui de sa danse dessinée jusque dans le détail minutieux du muscle au travail. Mais aussi celui de sa parole et de ses positions pacifistes qui l'amènent à inviter sur la scène du Corum la musique du compositeur Habib Alla Jamad, sans pour autant faire de la pièce l'otage des discours politiques. Fort du succès international de ses créations, le chorégraphe interroge les liens qui l'unissent au public en donnant la parole à sa compagnie. Au-delà d'une danse qui exige d'eux une haute technicité, les interprètes s'expriment donc en leur nom pour raconter des anecdotes incongrues, leurs souvenirs d'enfance : "Je me souviens que quand j'ai dit à ma mère que Dieu n'était qu'une invention au même titre qu'une pizza, elle s'est mise à pleurer." Puis, parce que le chorégraphe œuvre toujours là où personne ne l'attend, il laisse contaminer sa danse par la colère ambiguë d'un des plus grands textes monologués de l'auteur dramatique allemand Peter Handke : *Outrage au public*.

Opéra Berlioz / Le Corum samedi 3 juillet à 20.30



Ballet du Grand Théâtre de Genève
Gilles Jobin
Two-Thousand-And-Three CRÉATION EN FRANCE

Chorégraphie : Gilles Jobin / Dramaturge : Jean-Pierre Bonomo / Direction musicale : Franz Treichler / Musique : Clive Jenkins, Frank Treichler, Cristian Vogel / Lumières : Daniel Demont / Costumes : Karine Vintache / Pièce pour 19 danseurs / Durée : 57 minutes

A priori rien de plus éloigné de l'univers classique ou néoclassique que l'écriture de Gilles Jobin, définie par ses courses au sol, ses reptations, bref tout son travail sur l'horizontalité opposé à l'idéal vertical romantique. Mais le rapprochement a fonctionné, au-delà des espérances, puisque le chorégraphe a conçu une pièce de danse contemporaine, qui n'est surtout pas une adaptation de son savoir-faire immédiatement identifiable. Au contraire, *Two-Thousand-And-Three* s'affirme comme la quintessence du style Jobin (voir entretien), la rencontre entre les danseurs du Ballet de Genève ayant permis à Jobin de démultiplier sa matière chorégraphique sur 19 corps surentraînés, jeunes, des “voitures de course” qui donnent une autre énergie au “mouvement organique continu” impulsé par le chorégraphe. Au départ, pas de prétexte psychologique, ni de sous texte littéraire, encore moins de souci de musicalité, tous les repères traditionnels du travail de base classique sautent ; Jobin demande à ses interprètes de se toucher, d'explorer au plus près leur corps, d'en comprendre le toucher, l'odeur afin que se construise une communauté instinctive. Sur le plateau, cela donne moins des personnages que des créatures entre animalité et formes abstraites, des corps le plus souvent refoulés par le ballet classique, en somme une sorte de *Jardin des Délices* contemporain.



Cour / Les Ursulines samedi 3 juillet à 22.30

Gilles Jobin

La règle de trois



Moebius Strip, Under Construction
et ***Two-Thousand-And-Three***...
Gilles Jobin présente ces trois dernières créations. Moins une trilogie que le déroulement d'un mouvement continu.

Mes pièces démarrent toujours là où j'ai arrêté la précédente, il y a donc toujours un lien entre chacune d'elles ; ce pourrait être celui d'un grand mouvement continu initié avec *Moebius* et qui s'est développé comme une onde de choc d'une pièce à l'autre. Comme si on avait commencé à bouger depuis *Moebius* et que ce mouvement organiquement organisé ne cessait de se transmettre. Il y a aussi une logique des nombres : 5 danseurs sur *Moebius*, 7 sur *Under Construction* et 21 sur *Two-Thousand-And-Three* (même si à cause de blessures à la création, ils ne sont au final que 19 ou 20). Tout cela participe de la question de l'érection, de la prise de position debout avec les mêmes principes de construction chorégraphique : chaos organisé, règles et qualités de mouvement.

"J'ai commencé par des manipulations, des caresses : faire rechercher des contacts au niveau de l'odeur, mettre les danseurs en situation de pouvoir se repérer dans une masse informe juste par l'odeur."

Comment avez-vous travaillé avec les danseurs classiques ? Quelles furent les bases de la création ?

Je leur ai d'abord montré quelques photos d'actions naturelles qui, prises dans le mouvement, peuvent avoir une dimension esthétique alors même qu'elles sont par ailleurs dramatiques. Par exemple, la championne de Tennis Venus Wiliam sur le point de recevoir une balle dans une position jambes écartées : la position est belle, mais il n'y a aucune recherche de l'esthétique, tout est uniquement motivé par le but à atteindre. Je leur ai aussi montré des images de la guerre du Libéria, qu'on penserait hors contexte, sorties d'un clip de MTV. Enfin, une chose importante : *le Jardin des Délices* de Bosch, parce que cette peinture a été déterminante dans la révélation de ce qu'allait devenir la pièce.

Vous avez aujourd'hui un style d'écriture identifié, il y a des mouvements, mais aussi des états de corps qu'on retrouve dans vos pièces. Le travail avec les danseurs classiques vous a-t-il fait franchir une nouvelle étape ?

Pour *Two-Thousand-And-Three*, j'ai décidé de partir sur des terrains connus, d'explorer mon matériel, de repasser sur mon parcours, afin de donner aux danseurs des bases solides. Et j'ai pu alors passer à un travail centré au niveau de la peau. C'est-à-dire qu'au lieu d'organiser des corps par rapport à un espace concret - ce qui était le cas de *Moebius* -, ou d'organiser la masse des corps ensemble entre eux (les nuées, les poids) en fonction de l'espace vide du plateau et en relation avec cet espace - ce qui fonde *Under Construction* -, on est maintenant dans des corps organisés au niveau de la peau, peau contre peau. J'ai commencé le travail par des manipulations, des caresses : faire rechercher des contacts au niveau de l'odeur, mettre les danseurs en situation de pouvoir se repérer dans une masse informe juste par l'odeur. On est ainsi passé à un autre niveau d'écoute, car dans la danse classique néo-classique, l'écoute est plus musicale ou technique. Là, c'est une écoute du choix du moment, de la proposition de l'autre on n'est plus dans le juste ou le faux, mais dans le faire.

Que doit-on penser du titre plutôt énigmatique : Two-Thousand-And-Three ?

C'était important pour moi de situer la pièce dans l'année de sa création : donc 2003. Car il s'est passé cette année-là, à mon niveau personnel mais aussi dans notre histoire à tous, des choses choquantes, fortes, puissantes, des conflits archaïques. Et surtout, je voulais signifier aux danseurs du Ballet du Grand Théâtre de Genève que je créais une pièce spécifique pour eux, que ce n'était pas la vision d'un chorégraphe qui aurait pu faire ça avec n'importe qui. Mettre une date en titre, c'était leur rappeler notre histoire commune : si je pense à mon parcours de chorégraphe, alors 2003, c'est la première fois que mon travail est répertorié, institutionnalisé. Je sais que dater une pièce peut la rendre fragile, or j'accepte et je prends le risque qu'elle soit un jour démodée, peut-être pour aller contre cette idée qui voudrait que toutes les pièces soient éternellement actuelles.

Franck II Louise
Claudine Moïse

Hip hop : le défi chorégraphique

On devrait penser les **danses hip hop** en termes d'émergence : histoire récente, évolution menée jusqu'à postuler aujourd'hui des places institutionnelles. Après **l'âge des révoltes**, l'âge de raison ?

C. Moïse : On observe deux courants. Une partie des danseurs est allée vers la chorégraphie, pour répondre d'une part aux commandes institutionnelles mais pour mener aussi un travail de réflexion et de conceptualisation de la danse. D'autre part, s'est développé en France le phénomène des battles, comme une réaction radicale aux tentatives de créations plus chorégraphiées perçues comme institutionnelles.

Peut-on précisément parler d'écriture chorégraphique, lorsqu'il est question de hip hop ?

CM : Bien sûr, notamment ces dernières années, on a pu voir des chorégraphes conceptualiser sur les raisons de cette danse-là, s'interroger sur ce qu'elle voulait dire pour eux, sur son devenir et son histoire. Par exemple, la parole s'est installée sur les plateaux, sans que ce soit de la comédie musicale, ou purement le récit de ce qui se passe dans la cité ; c'est une prise de parole personnelle et individuelle, plus mûre.

Alors une question pourrait-être : Qu'est-ce que je veux dire en tant que chorégraphe avec la danse hip hop ?

Franck II Louise : Le premier truc qui me sort des tripes, c'est l'émancipation : j'ai toujours voulu montrer qu'on avait assez de bagages, de vocabulaire pour pouvoir faire tout seul. Je n'ai jamais supporté l'ingérence de la danse contemporaine, sa main mise sur le hip hop, du style "on va leur apprendre à marcher sur un plateau". J'ai toujours été super réactif à cela. Aujourd'hui j'ai 38 ans, cela fait 20 ans que je suis dans la danse et j'en ai marre d'être toujours pris pour un gamin qui ne sait pas parler. On dérange, parce que plus on s'affirme, plus on sent qu'on marche sur les plates bandes de gens, des institutionnels, des programmateurs, de décideurs culturels qui sont là depuis 20 piges et qui ne veulent rien lâcher ; du coup ils nous tirent dessus.

CM : Certains contemporains se sentent menacés. Les collaborations se font toujours dans le même sens : un chorégraphe contemporain crée pour des danseurs hip hop, on ne voit jamais l'inverse, malgré les compétences de chorégraphes hip hop confirmés.

F2L : Ce qui définit toujours la même forme de pensée : d'un côté la culture, et puis nous on est des merdes.

CM : On est toujours très sensible à ce rapport de domination, la position est alors celle du rejet des formes dominantes.

F2L : Exactement c'est le truc inaccessible, j'avais l'impression d'un truc intouchable.

CM : Pour moi le paradoxe est là : la réaction sociale passait par les défis du corps des danseurs. Aujourd'hui, il faut garder cette énergie mais en lui donnant une valeur artistique forte. Le nouveau défi est chorégraphique. C'est cela qui est compliqué : comment ne pas basculer dans une danse trop conceptualisée, trop contemporaine ? L'énergie de la révolte reste fondamentale, alors comment la garder tout en s'installant dans un monde plus carré ?

F2L : Jusqu'à présent ce qui a intéressé les danseurs, c'est de crier avec le corps ; il ne faut pas oublier que cette danse est à la base un sport de combat, et que lorsqu'un danseur vient en défier un autre cela dure 20 secondes, c'est très bref. Tout à coup, on s'est vu occuper un espace défini c'est-à-dire un carré, et non plus un cercle, avec un public assis et nous sur un plateau avec des lumières, des entrées et des sorties, etc. Bref des choses difficiles à gérer, parce que nous, au fond, on n'avait pas envie de ça. On avait envie de crier à la base. Il a fallu du temps pour qu'on se dise qu'en mettant en scène cette énergie, on avait beaucoup plus de force et de poids. Donc d'un truc fait dans l'urgence, et très éphémère, on s'installe dans quelque chose qui prend du temps, ce qui signifie une chose : on n'a pas envie de disparaître.

Dans cette histoire de la danse hip hop, quels sont les moments de bascule ?

CM : Il y en a eu plusieurs. L'explosion euphorique : 1985-86, puis la traversée du désert en 1990-91, un arrêt brutal médiatique et culturel. Après, il y a eu une grosse reprise avec l'arrivée des subventions énormes du Ministère de la Culture pour aider tout ce qui était d'ordre social, comme les interventions dans les banlieues.

F2L : J'ai eu la chance de connaître les différentes vagues, les années 80, les effets de mode autour du skate ; je participais à H.I.P. H.O.P, sur TF1, la première émission mondiale sur la danse hip hop. Et puis, ça a dérivé vers la publicité, on nous a consommé, aussi la traversée du désert nous a permis de nous ressaisir. On s'est rendu compte qu'on n'était pas là par hasard. Alors quand les subventions sont arrivées on était prêt à travailler artistiquement, socialement, à nous mobiliser. J'ai donné des cours de danse dans les MJC, les maisons de quartiers. Et puis les théâtres ont commencé à nous ouvrir leurs portes jusqu'à l'explosion avec l'énorme visibilité du festival de danse urbaine à la Villette. Aujourd'hui, on est dans une troisième phase et une question se pose de l'extérieur ; on nous demande : "C'est bien cette énergie mais qu'est-ce que vous avez à nous dire ?" Ça tombe bien parce que justement on a des choses à dire, seulement voilà, elles ne vont pas être faciles à entendre. Il y a des dents qui vont certainement grincer.



"Aujourd'hui j'ai 38 ans, cela fait 20 ans que je suis dans la danse et j'en ai marre d'être toujours pris pour un gamin qui ne sait pas parler."

dimanche **4 juillet**

18.00

Sasha Waltz et artistes invités

Passages CRÉATION

Studio Bagouet / Les Ursulines
Tarif 25 € / Réduit 20 €
Carte Agora 18 € à 23 €

Je ne cherche pas à fédérer une ligne autour de moi, mais à faire coexister des choses qui pourraient ailleurs s'exclure, ou surtout ne jamais se rencontrer.

0407

Locations & renseignements
numéro vert **0 800 600 740** appel gratuit
www.montpellierdanse.com



Sasha Waltz et artistes invités

Passages CRÉATION

Coproduction Festival Montpellier Danse 2004

Double programme pour la chorégraphe allemande **Sasha Waltz**, codirectrice de la Schaubühne, une des principales institutions berlinoises du spectacle vivant. Soit ***Körper***, pièce emblématique du nouveau rapport de la danse au corps des années 2000 au Corum, et ***Passages***, rendez-vous d'artistes de tous bords pour des improvisations dans différents espaces des Ursulines : un travail au-delà de toute ligne dogmatique. **Entretien**

On peut voir dans cette double invitation qui m'est faite à Montpellier le souci de présenter les deux pôles de ma création : un spectacle frontal pour une grande scène, et une pièce déambulatoire qui me permet de jouer un autre rapport avec le public, mais aussi avec les danseurs, et les artistes invités. Car avec *Passages*, j'ai la liberté de rencontrer certes des danseurs et des chorégraphes, mais aussi des musiciens, des plasticiens. Cette forme de spectacle libérée des contraintes de formats, de durée, fonctionne comme un laboratoire. Je travaille par ce biais avec des gens que j'aurais mis des années à rencontrer sur scène. Par exemple, c'est sur un plateau à Paris dans le cadre d'une de ces rencontres que j'ai fait la connaissance de Boris Charmatz. En fait, *Passages* force le hasard et ouvre des passages entre les disciplines, mais aussi entre les artistes eux-mêmes.

L'enjeu de ce dispositif est aussi de déployer la danse dans un espace sans se soucier des impératifs techniques. Vous allez investir différents espaces des Ursulines, et à chacun ensuite d'inventer son parcours.

De la même façon que je vais à la rencontre d'autres artistes, les spectateurs viennent à notre propre rencontre de façon plus informelle. Mais le plus important, c'est pour moi de pouvoir présenter des formes, des danses, des univers musicaux très divers. Je ne cherche pas à fédérer une ligne autour de moi, mais à faire coexister des choses qui pourraient ailleurs s'exclure, ou surtout ne jamais se rencontrer. *Passages* fonctionne comme le contraire d'une position de pouvoir. Je ne dis pas : voilà la danse c'est ces gens-là que j'ai rassemblés autour de moi parce qu'ils me ressemblent. Au contraire, plus les propositions artistiques sont éloignées, plus cela permet d'ouvrir le débat entre les artistes, le regard du spectateur. Je ne veux pas "installer" la danse, seulement trouver cet état itinérant : être de passage.

Körper a été un tournant dans votre parcours de chorégraphe. Pensez-vous que ce soit pour cette raison qu'on vous demande régulièrement de remonter cette pièce ? Comment faire le lien avec Passages ?

Je n'ai pas d'explication rationnelle qui expliquerait l'engouement des gens pour *Körper*. Ce que je sais, c'est qu'en effet, après avoir longtemps travaillé la danse en relation avec la situation politique et sociale des deux Allemagne, j'ai brutalement focalisé mon regard sur le corps. Après le chute du Mur, je me suis interrogée sur ce qui était arrivé au corps, sur ce qui était en train de changer : les découvertes génétiques, les expériences de clonage. C'est ce qui m'intéressait alors : montrer le corps, en donner des images à la fois séduisantes et monstrueuses. Et l'impact a été tellement fort que je n'ai pu laissé *Körper* sans suite. J'ai poursuivi mes recherches sur l'image du corps dans les pièces suivantes jusqu'à créer une trilogie. Si on me demande toujours de remonter *Körper*, c'est bien que cette pièce outrepasse son année de création. Ce qu'elle montre se vérifie encore que ce soit dans le monde qui nous entoure, ou sur les plateaux de danse. Même si aujourd'hui je peux renouer avec des sujets plus sociaux politiques comme dans ma dernière création *Inside out* qui est à la fois le portrait intime de mes danseurs, un questionnement du corps social, de ce que représente la généalogie, etc, même si je poursuis les spectacles d'improvisation comme *Passages,* là, je sais que je suis passée par *Körper* et que ma relation au corps, comme à la danse a changé.

Studio Bagouet / Les Ursulines dimanche 4 juillet à 18.00, lundi 5 juillet à 22.00

lundi 5 juillet

17.30
Le Vif du Sujet
J. Dossavi / S. Kossoko CRÉATIONS
Cour d'honneur / Faculté de Médecine
Tarif 16 € / Réduit 13 €
Carte Agora 11 € à 14 €

19.00
Anne Lopez
De l'avant invariablement CRÉATION
Théâtre Jean Vilar
Tarif 16 € / Réduit 13 €
Carte Agora 11 € à 14 €

20.30
Ballet du Grand Théâtre de Genève / A. Miller / S. Teshigawara / J. Robbins
Opéra Comédie
Tarif 25 € / Réduit 20 €
Carte Agora 18 € à 23 €

22.00
Sasha Waltz et artistes invités
Passages CRÉATION
Studio Bagouet / Les Ursulines
Tarif 25 € / Réduit 20 €
Carte Agora 18 € à 23 €

0507

Locations & renseignements
numéro vert 0 800 600 740 appel gratuit
www.montpellierdanse.com

Anne Lopez
De l'avant invariablement CRÉATION

Compagnie Les gens du Quai
Chorégraphie : Anne Lopez / Musique : François Lopez / Danseurs : Karine Trélon, Ayelen Prolin, Rudi Van Der Merwe, Laurent Pichaud, Anne Lopez et (en cours) / Musiciens : Marc Siffer et (en cours) / Rédaction du livret : Céline Mélissent / Lumières : Alain Paradis / Costumes : Stéphanie Boué / Scénographie : Annie Tolleter / Diffusion : Lætitia Hebting
Durée : 1h00

Coproduction Festival Montpellier Danse 2004, Centre Chorégraphique National de Montpellier Languedoc-Roussillon, CODACO
Avec le soutien du programme Culture 2000 de l'Union Européenne, dans le cadre de DanceWeb-Europe

Quand Anne Lopez titre sa création *De l'avant invariablement*, elle annonce qu'il sera question de mouvement, et d'idée fixe, que sa danse sera animée par une marche obstinée. Pour en comprendre la motivation, on ajoutera que c'est la figure de la Gradiva qui s'est imposée comme base de travail. La Gradiva est cette danseuse antique saisie le talon levé, en pleine marche dans un des plus célèbres bas-reliefs de l'histoire de l'art interprété par Freud ; c'est aussi un roman : *Gradiva, Fantaisies Pompéiennes* du Danois JW Jensen, dans lequel le héros Norbert Hanold, archéologue allemand, passe sa vie à rechercher l'origine de cette énigmatique marcheuse. Anne Lopez s'est attachée à l'obsession de cet homme dont elle a distribué le rôle à 7 danseurs. Sa danse n'en sort pas indemne, puisque l'improvisation ne pouvait convenir à l'esprit de cette création ; il fallait que la chorégraphe abandonne ses recherches sur la "consigne", qu'elle s'isole, écrive de son côté la partition/livret de sa pièce, autrement dit qu'elle fasse l'expérience de la "notation" à transmettre aux danseurs, autrement dit qu'elle se crée un cadre aussi contraignant et systématique que la fixation dont fait preuve le héros du roman. A cette seule condition, le mystère poétique de Gradiva pourra se dévoiler en un acte chorégraphique.

Théâtre Jean Vilar lundi 5 juillet à 19.00



Ballet du Grand Théâtre de Genève
Amanda Miller / Saburo Teshigawara / Jerome Robbins

En choisissant de danser des pièces de Saburo Teshigawara, de Jerome Robbins et d'Amanda Miller, Le Ballet du Grand Théâtre de Genève témoigne de son ouverture aux écritures contemporaines et à leur diversité. Avec *Para-Dice*, les danseurs mobilisent leur énergie pour répondre aux brusques accélérations qui jouxtent l'immobilité la plus absolue comme le veut la dynamique emblématique du travail sur la vitesse du maître japonais pour qui la danse est une "sculpture du temps". C'est la musicalité qu'explore Jerome Robbins, le chorégraphe de *West Side Story* en confrontant le style jazz aux compositions de Bach avec quatre couples dans *2 & 3 Part Inventions*. Enfin, avec Amanda Miller, la danse déplie son savoir faire scénographique et plastique : un pantin gigantesque domine la scène de *Un Petit d'un Petit* et élabore des mouvements à la netteté graphique que les danseurs vont se réapproprier afin de leur donner chair et humanité. Preuve qu'on peut danser la gestuelle d'un autre sans être "manipulé", s'il fallait trouver une fable au déroulement de la soirée.

Opéra Comédie lundi 5 juillet à 20.30



Amanda Miller
Un Petit d'un Petit

Chorégraphie et costumes : Amanda Miller
Musique : Giacinto Scelsi / Dramaturgie, scénographie et lumières : Seth Tillett / Pièce pour 8 danseurs
Durée : 25 minutes

Saburo Teshigawara
Para-Dice

Chorégraphie, décors, costumes et lumières : Saburo Teshigawara / Création sonore : Willi Bopp / Pièce pour 8 danseurs
Durée : 22 minutes

Jerome Robbins
2 & 3 Part Inventions

Chorégraphie : Jerome Robbins / Remontée par Jean-Pierre Frohlich / Musique : Jean-Sébastien Bach
Lumières : Jennifer Tipton, recréées par Les Dickert
Pièce pour 8 danseurs
Durée : 27 minutes

mardi **6 juillet**

15.30
mise en scène **Franck II Louise**
Hip Hop Sampling CRÉATION
Opéra Berlioz / Le Corum
Tarif 1ère série 25 € / 2ème série 15 €
Réduit 1ère série 20 € / 2ème série 12 €
Carte Agora 18 € à 23 €

18.00
Vidéodanse 04
Hip-Hop Spirit (2000)
Réalisation Jean-Pierre Noury
et Bernard Fiou
Solo for two (2001)
Chorégraphie Niels “Storm” Robitzky
Réalisation Attilio Cossu
In-to (2001)
Chorégraphie et réalisation
Elizabeth Creseveur
Mélange (2000)
Chorégraphie Merce Cunningham
Réalisation Merce Cunningham
et Charles Atlas
Rap, les premiers maîtres (1994)
Réalisation Stephen et Grant Eliott
Salle Pasteur / Le Corum
Entrée libre

18.30
Le Vif du Sujet
J. Dossavi / S. Kossoko CRÉATIONS
Cour d’honneur / Faculté de Médecine
Tarif 16 € / Réduit 13 €
Carte Agora 11 € à 14 €

21.00
mise en scène **Franck II Louise**
Hip Hop Sampling CRÉATION
Opéra Berlioz / Le Corum
Tarif 1ère série 25 € / 2ème série 15 €
Réduit 1ère série 20 € / 2ème série 12 €
Carte Agora 18 € à 23 €



Locations & renseignements
numéro vert **0 800 600 740** appel gratuit
www.montpellierdanse.com



mise en scène **Franck II Louise**

Hip Hop Sampling CRÉATION

Production Festival Montpellier Danse 2004 avec le soutien de la Caisse des Dépôts et Consignations et du FASILD

Le hip hop arrive en France en 1982 et les premiers groupes de danse se forment à Paris, puis en province. Franck II Louise est là au tout début et se lance dans la danse à corps perdu en participant activement à l'émission fédératrice de Sydney sur TF1, H-I-P H-O-P. Franck II Louise a pris le hip hop pour vivre sa vie ; aujourd'hui, il danse, chorégraphie, recherche, crée musique et spectacles, filme. Il a des choses à nous dire.
Pour lui, la base du langage hip hop se trouve dans le sampling permanent. Echantillons de styles, de musiques, de BD, de séries TV,... ré-assemblés et réinterprétés pour dire les choses autrement.
C'est avec ce même langage que Franck II Louise nous propose d'explorer les différents états de la danse hip hop. Il a choisi à travers des spectacles déjà existants de créer une forme unique, véritable "Show Mix" pour dire les variétés actuelles des genres, les élans divers, les choses à dire sur soi et sur le monde. Spectacle total qui use de la performance, de la poésie et de l'humour. Spectacle qui dit le hip hop aujourd'hui dans sa complexité et sa beauté.

Les graffeurs du collectif Pow et les compagnies Déséquilibre, Fantastic Armada, Franck II Louise, R2Rue, Rêvolution, Trafic de Styles, à l'histoire et à l'expression singulières, vont se retrouver pour cette création. La soirée se terminera par un free style organisé par la compagnie R2Rue.

Déséquilibre *Déséquilibre* (extraits) 2000 / Mise en scène : François Berdeau / Musique originale : Vincent Taurelle / Chorégraphie et interprétation : Roch Antoine Albaladejo, Zouhir Charkoui, Frédéric Cheveaux, Céline Lefèvre, Foussadier Mitcha, Cyrille Nusy / Lumières : Patrick Clitus / **Fantastic Armada** Chorégraphie et interprétation : Madhi Amari, Karim Ghadjji, Rodrigue Kibouilou, Matthias Rassin, By Vang, Valentine / **Franck II Louise** *Drop It !* (extraits) 2001 / Chorégraphie et musique originale Franck II Louise / Interprétation : David Colas, David Imbert, Hervé Monny / Lumières : Yoan Tivoli / **R2Rue** Jean-Yves Castillo, Maurad Benhamida / **Rêvolution** *Amazones* (extraits) 2004 / Chorégraphie : Anthony Egea / Musique originale : Franck II Louise / Interprétation : Sandrine Garofalo, Brice Larrieu, Magalie Lefay, Guillaume Legras, Isabelle Superbielle, Emilie Sudre / Lumières : Antoine Auger / **Trafic de Styles** *Le Poids du Ciel* (extraits) 2004 / Chorégraphie Sébastien Lefrançois / Musique originale Thierry Bertomeu / Interprétation : Amelle Aoudia, Yan Bernard, Mehdi Ouachek, Thierno Thioune / Lumières David Baudennon / **Pow, Graffiti artistes** Vania, Pyre, Defo / Durée : 1h30

Opéra Berlioz / Le Corum mardi 6 juillet à 15.30 et 21.00

vidéodanse 04
Centre Pompidou à Montpellier

Rendez-vous annuel des professionnels et du public de la danse contemporaine, Montpellier Danse s'est affirmé depuis plus de vingt ans comme l'une des scènes majeures de la création chorégraphique. Parallèlement Vidéodanse, organisée par le Centre Pompidou à Paris, a constitué au fil des ans, une autre occasion de rencontre, par l'intermédiaire du cinéma, du documentaire, de la vidéo… entre la danse contemporaine et un public fidèle. Des liens se sont évidemment tissés entre ces deux manifestations, à vrai dire complémentaires, particulièrement grâce à Dominique Bagouet qui, directeur du Centre Chorégraphique de Montpellier et jusqu'à sa mort en 1992, s'est attaché à les resserrer.

C'est donc très naturellement que Vidéodanse, invité cette année à participer à ce festival comptant comme l'un des plus importants au monde pour la danse actuelle, rend hommage à Dominique Bagouet en présentant deux de ses films coproduits par le Centre Pompidou. L'ensemble de la programmation de cette édition estivale de Vidéodanse, élaborée par Jean-Paul Montanari et Michèle Bargues, rend compte de bien d'autres univers chorégraphiques, de Pina Bausch à la danse flamande, en passant par le hip hop et un clin d'œil à Merce Cunningham… à travers une sélection de 130 films, pour la plupart inédits, réunissant les chorégraphes les plus illustres.

Je tiens à remercier Montpellier Danse et son directeur Jean-Paul Montanari d'avoir proposé au Centre Pompidou d'inviter Vidéodanse à Montpellier pour conjuguer nos expériences et notre engagement en faveur de la création chorégraphique, pour rencontrer et entretenir la passion d'un large public.

Bruno Racine
Président du Centre Pompidou

Remerciements à Arte, l'INA, la ZDF ainsi qu'à tous les chorégraphes, réalisateurs et producteurs.

Centre Pompidou

Samedi 26 juin

15.00 Atelier / Les Ursulines
Abracadabra (1998, 37')
Chorégraphie Philippe Decouflé
Réalisation : Philippe Decouflé et la Cie DCA
Interprétation : Magali Caillet, Stéphane Chivot, Muriel Corbel, David Defever, Brad Denys, Sébastien Libolt, Eric Martin, Alexandra Naudet, Lydie Nury, Irma Omerzo, Maxime Rigobert, Christophe Salengro, Olivier Simola

15.40 Atelier / Les Ursulines
Cérémonie d'ouverture des XVIèmes Jeux Olympiques d'Hiver, Philippe Decouflé
(1992, 86') / Réalisation : Mathias Ledoux / Chorégraphie : Philippe Decouflé assisté de Jérôme Bel

17.05 Atelier / Les Ursulines
Braindance (2000, 50')
Chorégraphie Gilles Jobin
Interprétation : Estelle Héritier, Gilles Jobin, Juan Dominguèz, Nuria de Ulibarri, Vinciane Gombrowicz / Musique : Franz Treichler, The Young Gods, Subspicy / Réalisation : Luc Peter, Vincent Pluss



Dimanche 27 juin

15.00 Atelier / Les Ursulines
Gilles Jobin, le voyage de Mœbius (2001, 60')
Chorégraphie Gilles Jobin
Réalisation : Luc Peter / Interprétation : Christine Bombal, Jean-Pierre Bonomo, Vinciane Gombrowicz, Gilles Jobin, Lola Rubio



16.00 Atelier / Les Ursulines
Stop (1997, 5')
Chorégraphie Mathilde Monnier
Réalisation : Karim Zeriahen

16.05 Atelier / Les Ursulines
Good for… (2001, 30')
Chorégraphie Alain Buffard
Réalisation : Rachid Ouramdane
Interprétation : Alain Buffard, Matthieu Doze, Christian Rizzo, Rachid Ouramdane

16.35 Atelier / Les Ursulines
Videlilah (1996, 6')
Chorégraphie d'après *l'Atelier en pièces* de Mathilde Monnier
Réalisation : Karim Zeriahen

16.40 Atelier / Les Ursulines
Kaspar Konzert (2001, 26')
Chorégraphie et réalisation François Verret
Interprétation : Mathurin Bolze, Jean-Pierre Drouet, Fred Frith, François Verret

17.05 Atelier / Les Ursulines
A propos de la corde (47')
Chorégraphie Régine Chopinot
Réalisation : Janà Tesarovà / Interprétation : John Batemam, Régine Chopinot, Alexandre Del Perugia, Virginie Garcia, Claire Servant, Duke Wilburn / D'après *Chair-Obscur*, pièce chorégraphique de Régine Chopinot

Lundi 28 juin

15.00 Atelier / Les Ursulines
Jeter son corps dans la bataille (Meinwärts)
(2002, 28') Chorégraphie et interprétation Raimund Hoghe
Réalisation : Claudia Ball, Johannes Straub

15.30 Atelier / Les Ursulines
Der Buckel / Autoportrait / Self portrait
(1997, 60') Chorégraphie et interprétation Raimund Hoghe
Réalisation : Reinhard Gossmann

16.00 Salle Einstein / Le Corum
Ceci n'est pas une danse chorale (2004, 33')
Chorégraphie Rudolf Laban, Albrecht Knust
Réalisation : Simon Hecquet, Sabine Prokhoris
Au printemps 2003, Sabine Prokhoris et Simon Hecquet ont réuni une cinquantaine de danseurs et non danseurs autour d'une proposition intitulée "Liens en mouvement". L'expérience proposée passait par le déchiffrage et la recréation de trois danses chorales ou "communautaires" d'Albrecht Knust, *La Vague*, *La Balance* et *Marche festive*. En "mettant en scène" différents moments, différents états du projet "Liens en mouvement" en montrant ces danses, en insérant des images d'individus anonymes dans la ville de Montpellier, *Ceci n'est pas une danse chorale* témoigne de l'expérience en cherchant à la transmettre, c'est-à-dire à la rendre sensible au-delà du cercle des participants.

16.30 Atelier / Les Ursulines
Another dream (extraits) (2002, 9')
Chorégraphie et interprétation Raimund Hoghe
Réalisation : Claudia Ball, Johannes Straub

16.40 Atelier / Les Ursulines
La Ribot distinguida (2004, 63')
Réalisation : Luc Peter

17.40 Atelier / Les Ursulines
Défilé/Performance (1998, 15')
Réalisation : Majida Khattari

Mardi 29 juin

15.00 Atelier / Les Ursulines
Dispositif 3.1 (2001, 54')
Chorégraphie et réalisation Alain Buffard
Interprétation : Alain Buffard, Anne Laurent, Claudia Triozzi, Laurence Louppe

15.55 Atelier / Les Ursulines
La légende de Leigh Bowery (2001, 60')
Chorégraphie Leigh Bowery
Réalisation : Charles Atlas

16.55 Atelier / Les Ursulines
Song and dance (2003, 30')
Chorégraphie et interprétation Mark Tompkins
Réalisation : Gilles Toutevoix

17.25 Atelier / Les Ursulines
Guerra (2000, 35')
Chorégraphie Pippo Delbono
Interprétation : Cie Pippo Delbono
Réalisation : Guido Harari

Mercredi 30 juin

15.00 Atelier / Les Ursulines
Nightingale (2003, 30')
Conception et réalisation Elizabeth Creseveur
Interprétation : Toru Iwashita

15.30 Atelier / Les Ursulines
Interface (2002, 20')
Réalisation Elizabeth Creseveur
Interprétation : Mori Isuru



15.50 Atelier / Les Ursulines
Vaslav Nijinsky, une âme en exil (2000, 62')
Chorégraphie Vaslav Nijinsky
Réalisation : Elysabeth Kapnist

16.50 Atelier / Les Ursulines
Traces, Paroles d'auteur (2003, 52')
Dialogues : Régine Chopinot et Jean-Paul Montanari, Alain Buffard et Guy Walter, Raimund Hoghe et Ezra Eeman, Benoît Lachambre et La Camionnetta
Réalisation : Benjamin Silvestre

17.40 Atelier / Les Ursulines
Olimpia (1995, 5')
Chorégraphie et interprétation Vera Mantero
Réalisation : Margarida Ferreira de Almeida

17.45 Atelier / Les Ursulines
Une mystérieuse chose a dit e.e. cummings* (1996, 15')
Chorégraphie et interprétation Vera Mantero
Réalisation : Olga Ramos

Jeudi 1 juillet

15.00 Atelier / Les Ursulines
Allée des cosmonautes (1998, 58')
Chorégraphie et réalisation Sasha Waltz
Interprétation : Nadia Cusimano, Juan Kruz Diaz de Garaio Esnaola, Luc Dunberry, Nicola Mascia, Takako Suzuki, Laurie Young

15.00 Salle Einstein / Le Corum
Le Sacre du Printemps (1978, 36')
Chorégraphie Pina Bausch
Musique : Igor Stravinski
Réalisation : Pit Wekyrich
De la danse, rien que de la danse. Foulée dans la terre qui recouvre le plateau, sur une idée superbe du scénographe Rolf Borzik. Ils sont trente, autant d'hommes que de femmes. On pense à la Grèce antique, à ces danses offertes aux dieux sur des plateaux découpés, avec la mer en contrebas. Les corps des femmes sont à peine recouverts de voiles, leurs cheveux défaits ; les hommes sont torse nu : le contact entre les deux est abrupt, violent, terrible.

15.40 Salle Einstein / Le Corum
Kontakthof (2002, 150')
Chorégraphie et réalisation Pina Bausch
Créée en 1978 par Pina Bausch, *Kontakthof* inaugure un changement dans le processus de travail de la chorégraphe allemande. Pour la première fois, ce spectacle de longue durée (deux heures et demi) ne prend pas appui sur la musique. Interprétée par vingt danseurs, la chorégraphie est quadrillée de marches, de bribes de souvenirs distillés au micro. Dans cette cour de contact, il est fait étalage des peurs et des désirs de chacun, de la séduction et des deuils liés aux rencontres. Ce spectacle, qui fit scandale à sa création, a pris au fil du temps une valeur emblématique. Une nouvelle version de la pièce a été créée à Wuppertal en février 2000 avec "des femmes et des hommes âgés de plus de 65 ans", recrutés par petite annonce dans les journaux. Cette version donne au spectacle une fragilité et une profondeur humaine inédites.

16.00 Atelier / Les Ursulines
Skull * Cult (2002, 24')
Chorégraphie Christian Rizzo et Rachid Ouramdane / Réalisation : Christophe Bargues
Interprétation : Rachid Ouramdane

16.25 Atelier / Les Ursulines
Guerra (2000, 35')
Chorégraphie Pippo Delbono / Interprétation : Cie Pippo Delbono / Réalisation : Guido Harari

17.00 Atelier / Les Ursulines
Good for... (2001, 30')
Chorégraphie Alain Buffard
Réalisation : Rachid Ouramdane
Interprétation : Alain Buffard, Matthieu Doze, Christian Rizzo, Rachid Ouramdane

17.30 Atelier / Les Ursulines
Extraits d'expos (2003, 30')
Réalisation : Laurent Goldring

Vendredi 2 juillet

15.00 Atelier / Les Ursulines
Song and dance (2003, 30')
Chorégraphie et interprétation Mark Tompkins
Réalisation : Gilles Toutevoix



15.00 Salle Einstein / Le Corum
Histoire d'une transmission, So Schnell à l'Opéra (1999, 54')
Chorégraphie Dominique Bagouet
Réalisation : Marie-Hélène Rebois
Après la mort de Dominique Bagouet, les danseurs de la compagnie fondent les Carnets Bagouet afin de transmettre la mémoire de son travail : tel est l'objet de ce film, témoignage de la transmission de *So Schnell* par les danseurs d'origine à ceux de l'Opéra de Paris. Au travers de cette expérience, le portrait d'une œuvre et la mémoire d'une personnalité.

15.30 Atelier / Les Ursulines
La Ribot distinguida (2004, 63')
Réalisation : Luc Peter

16.00 Salle Einstein / Le Corum
So Schnell (1993, 52')
Chorégraphie Dominique Bagouet
Musique : Jean-Sébastien Bach
Réalisation : Charles Picq
Pièce saisissante, magistralement élaborée pour l'immensité des plateaux d'opéra, *So Schnell* s'est, depuis sa création, enrichi d'un prologue, duo dansé en silence où l'alphabet gestuel de Dominique Bagouet paraît d'une imagination sans fin. Si la construction sonore, le décor et les costumes de la pièce révèlent un certain primitivisme, la danse n'en est que plus rigoureuse : les déhanchements de twist, les points fermés des boxeurs, la course folle d'un sprinter se conjuguent aux autres valeurs chorégraphiques.

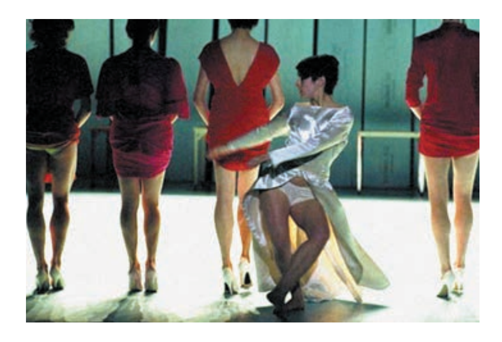
16.30 Atelier / Les Ursulines
Der Buckel / Autoportrait / Self portrait (1997, 60') Chorégraphie et interprétation Raimund Hoghe / Réalisation : Reinhard Gossmann

17.30 Atelier / Les Ursulines
Another dream (extraits) (2002, 9')
Chorégraphie et interprétation Raimund Hoghe
Réalisation : Claudia Ball, Johannes Straub

17.40 Atelier / Les Ursulines
Skull * Cult (2002, 24')
Chorégraphie Christian Rizzo et Rachid Ouramdane / Réalisation : Christophe Bargues
Interprétation : Rachid Ouramdane

Samedi 3 juillet

15.00 Salle Einstein / Le Corum
Corps, Accords (2002, 60')
Chorégraphie Anne Teresa De Keersmaeker
Réalisation : Michel Follin / Musique : Thierry De Mey, Xenakis, Craig, Bulay, Hakki, Mozart
En 2002, Anne Teresa De Keersmaeker fête les 20 ans de sa compagnie Rosas en créant une pièce, *April me*, qui revient à ce qui fonde son écriture chorégraphique, le lien entre musique et danse. Partenaire privilégié de la chorégraphe pour cette création, le compositeur et réalisateur Thierry De Mey. Elaboration du vocabulaire chorégraphique, dramaturgie musicale, recherches sonores, débats et réflexion sur l'écriture et la mise en espace, *Corps, Accords* nous plonge dans ce temps de l'échange et de la recherche, des délires et des essais, au cœur de la création d'une "œuvre à plusieurs voix". Le réalisateur filme ces lignes et trajectoires qui s'esquissent et disparaissent avant de renaître autrement, les corps des danseurs en mouvement, l'ébauche de leurs gestes, les séquences qui peu à peu se tissent, enserrant le propos comme une toile.



Body, Little Body on the Wall (1997, 7')
Chorégraphie, concept Jan Fabre
Interprétation : Wim Vandekeybus / Musique : Franck Zappa / Réalisation : Jan Fabre avec Wim Vandekeybus
Il a le corps peint et ne cesse de bouger. Un mouvement continu s'est emparé de lui malgré l'exiguïté de la pièce où il est enfermé. Ce film saturé d'énergie et de couleur est une forme de conclusion ou démonstration visuelle sur l'aliénation du corps, sujet essentiel du spectacle. Wim Vandekeybus incarne ici une idée : "Le corps qui est à la fois décrit et exhibé sur scène est conscient d'être exploité, de quoi il se plaint."

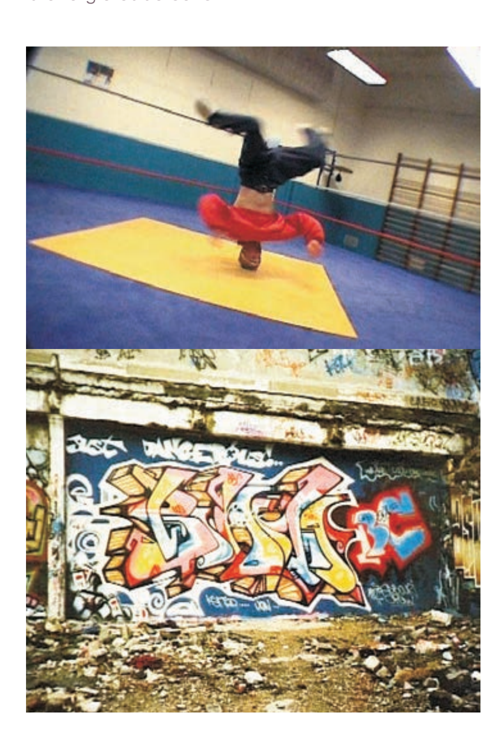
In Spite of Wishing and Wanting (2001, 52')
Chorégraphie, réalisation Wim Vandekeybus
Musique : David Byrne
Crée en 1999, *In Spite of Wishing and Wanting* est une magistrale dissertation sur le désir. Avec exclusivement des hommes, une dizaine d'acteurs et danseurs de différentes nationalités, le chorégraphe a travaillé "les émotions de la chair sur la scène". Si Wim Vandekeybus conduit la machine désir avec le même tempérament qu'un cheval sauvage, il poursuit aussi sa réflexion entre image et mouvement. Son champs de vision se redéploie dans ce film avec des danses qui empruntent au sommeil postures et abandons, afin de "chorégraphier les rêves debout".

Mardi 6 juillet



18.00 Salle Pasteur / Le Corum
Hip Hop Spirit (2000, 27')
Réalisation : Jean-Pierre Noury et Bernard Fiou
Quel est l'esprit du mouvement hip hop, sa raison sociale, ses qualités, ses valeurs ? Entretiens et images reconstituent les conceptions de certains de ses acteurs et l'évolution du mouvement. Pour le chorégraphe et compositeur Storm, il s'agit d'une chance : accéder à une nouvelle culture interdisciplinaire puisqu'elle propose de devenir créatif en développant l'écriture, le slam, le dessin, le graff. D'autres intervenants comme le musicien DJ Dee Nasty ou le danseur Pascal Blaise de la compagnie Aktuel Force commentent leurs expériences. Ce film passionnant parcourt aussi, en compagnie du peintre Harry James et de bien d'autres encore, les terrains vagues de La Chapelle où cette "rage du tag" s'est développée.

Solo for two (2001, 27')
Chorégraphie, interprétation et musique Niels "Storm" Robitzky / Réalisation : Attilio Cossu
Danseur allemand de renommée mondiale, Storm inscrit le langage hip hop dans un contexte urbain virtuel. Sur fond d'architecture mouvante, la danse se développe au rythme des images, tour à tour figuratives ou abstraites. D'abord en solo puis en duo avec son corps projeté, Storm brise les stéréotypes, interrogeant le geste et ce qu'il contient d'énergie et de sens.



In-to (2001, 16')
Chorégraphie et réalisation Elizabeth Creseveur / Interprétation : Fish D Kompo
Le corps dans toutes ses postures est au centre des préoccupations de la plasticienne Elizabeth Creseveur. Avec presque une trentaine de productions vidéos depuis *Debout-assis-couché* réalisé en 1993, jusqu'à ses nombreuses interventions architecturales, tout vise à interroger le corps dans son rapport à l'espace. L'installation *In-to*, avec tout son jeu de contraintes, n'échappe pas à la loi du genre : un corridor au plafond bas où intervient un danseur de hip hop, le temps d'une expérimentation publique filmée dans un cadre aussi restreint que l'espace dévolu au danseur.



Mélange (2000, 8')
Chorégraphie Merce Cunningham
Réalisation : Merce Cunningham, Charles Atlas
Musique : John Cage
Résultat d'un projet, à première vue, aléatoire, ce film de Charles Atlas sort du studio les danseurs de Cunningham pour les intégrer à un environnement urbain marqué par la culture rap. Une nouvelle démonstration de la rigueur de l'écriture du chorégraphe, mais aussi de sa capacité à s'adapter à son temps, et à en suivre les transformations sociales et culturelles.

Rap, les premiers maîtres (1994, 50')
Réalisation : Stephen et Grant Eliott
Une histoire du rap serait invraisemblable sans un retour à ses fondements, ses origines. Parmi les voix qui aident à formuler cette pensée initialement forgée de frustration et de révolte, les leaders de Public Enemy et Ice T, mais aussi des sociologues et des critiques de musique. Style direct et analyse précise, ce documentaire va droit à l'essentiel en évitant tous les poncifs. Il fait voir l'autre visage de l'Amérique au travers des définitions données par les acteurs et témoins d'un mouvement au fort impact politique. "Ce pays est une voie sans issue. La loi n'est ni pour les noirs ni pour les femmes", scande l'un d'entre eux. Visage et sensibilité d'une jeunesse où la musique relaie l'information, donne voix à une rage d'être, stimule la prise de conscience. Le cœur et la rue. La culture hip hop avec sa musique, sa façon de communiquer et de repenser le son, a apporté une autre dimension à l'afro-centrisme, un nouveau style.

Le Vif du Sujet

Née dans une famille de manifestations d'auteurs, la jeune sœur du célèbre "Texte nu" (lequel met en prise directe avec la lecture d'un texte dramatique contemporain, un acteur reconnu), **Le Vif du Sujet** est enfant de la SACD**.**
Son caractère génétique spécifique est de procéder à l'inverse de l'habitude dans le mécanisme de la "commande", de la demande d'une œuvre. C'est l'interprète qui est choisi et auquel il est demandé de constituer une équipe, comprenant prioritairement un auteur chorégraphe. Le résultat, souvent très surprenant, est une œuvre courte (une demi-heure environ). Des mariages aussi divers et passionnants que ceux de Dominique Mercy et Joseph Nadj, Kader Belarbi et Farid Berki ou encore Herna et Jan Fabre, ont prouvé au fil des éditions successives, que la formule du **Vif du Sujet** avait quelque chose de magique.

Aujourd'hui, **Le Vif du Sujet** voyage (ou peut-être plus précisément se déplace-t-il) à Montpellier. Peut-être se décale-t-il encore ? Quoique... placée, calée, cette manifestation ne l'a jamais été.

Au Festival d'Avignon même, son lieu de naissance, elle était déjà en perpétuels déplacements, décalages. Certains la regardaient comme un laboratoire chorégraphique surgi par extraordinaire au sein d'un festival majoritairement tourné vers le théâtre.

Au moment où, avec la nouvelle équipe du Festival d'Avignon et en tant que Présidente de la Commission Danse à la SACD, je prépare une programmation dont la nature ne sera pas déterminée par cette formule particulière et qui fait le succès du **Vif du Sujet**, je suis très heureuse que le Festival de Montpellier Danse se soit pris d'affection pour la manifestation.
Avec Jean-Paul Montanari, nous avons évoqué l'idée que les danseurs choisis pour faire partie du **Vif du Sujet** à Montpellier pourraient être prioritairement des danseurs d'origine étrangère, voire non-occidentale. C'est ainsi que cette première édition montpelliéraine, moins importante exceptionnellement, en nombre cette année, que les précédentes, se tourne délibérément vers l'Afrique au féminin.
Le Vif du Sujet à Montpellier Danse... en demeurant une programmation chorégraphique d'un type très particulier... demeure aussi un manifeste.

Karine Saporta
Présidente de la Commission Danse de la SACD

SACD
Société des auteurs et compositeurs dramatiques
PARIS/BRUXELLES/MONTRÉAL

Direction du Spectacle vivant
11 bis, rue Ballu
75442 Paris Cedex 09
Tél. : 01 40 23 44 44
Fax : 01 45 26 74 28
http://www.sacd.fr

France Culture

France Culture, partenaire de Montpellier Danse 04, c'est plus qu'une formule tant le terme "partenaire" se tient au cœur de la pratique chorégraphique. Être partenaire, c'est s'installer au cœur de l'Agora, aux Ursulines et poursuivre là le dialogue que France Culture mène quotidiennement et au plus près avec les acteurs et spectateurs de la création contemporaine. Le choix d'accompagner la danse ne se limite pas à reporter seulement son attention sur une discipline, parce qu'aujourd'hui la danse déborde de ses cadres et se laisse contaminer par les autres formes d'expression. Pas de repli identitaire, pas de protection des frontières, la danse élabore une nouvelle distribution des arts libérés de leurs territoires, et cette libération, France Culture a voulu cette année la mettre en œuvre, au premier plan que ce soit dans *Le Chantier*, son émission hebdomadaire d'actualité du théâtre/danse/performance (chaque samedi à 18h45) et dans ses magazines quotidiens, *Les Matins de France Culture* et *Tout arrive*.

C'est donc en direct et en public de Montpellier que France Culture poursuit sa collaboration avec le Festival, *Tout arrive* par Marc Voinchet, magazine quotidien de l'actualité culturelle, se tiendra chaque jour dans le Jardin des Ursulines. *Tout arrive*, ce pourrait être aussi la définition des mutations chorégraphiques, c'est aussi la position prospective de France Culture attachée aux valeurs de découverte et d'ouverture qui caractérisent l'esprit de Montpellier Danse 2004.

Laure Adler,
Directrice de France Culture

Montpellier Danse 04 sur France Culture
en direct et en public du Jardin / Les Ursulines

Tout arrive par Marc Voinchet
du lundi 28 juin au vendredi 2 juillet
de 12h00 à 12h30

Radio Libre par Laurent Goumarre
samedi 3 juillet à 15h00

France Culture à Montpellier : 97.8 FM



La Rencontre de Montpellier

Danse contemporaine et collectivités territoriales

A l’occasion du Festival, à l’initiative des “Rencontres”, Association des villes et régions de la grande Europe pour la Culture, des élus et des professionnels se retrouveront à Montpellier du 26 au 29 juin pour réfléchir sur la place que devrait tenir la danse contemporaine dans les politiques culturelles locales, sur ses rapports avec les autres disciplines artistiques auxquelles elle se confronte ou qu'elle croise ou dépasse.

L’occasion aussi de faire le point sur l’évolution, en France et en Europe, des structures de danse contemporaine et de rechercher les formes plus appropriées à leur développement... ou leur renouvellement.

Bref, un beau dialogue entre les élus, des professionnels et les artistes présents à Montpellier ou incités ! Près de quatre-vingt participants sont attendus.

“Les Rencontres”, Association des villes et régions de la grande Europe pour la Culture

Tél. : 01 56 54 26 36
Fax : 01 45 38 70 13
M-mail : info@lesrencontres.org

Caisse des dépôts et consignations

La danse contemporaine est une des lignes de force du mécénat culturel de la Caisse des dépôts qui est heureuse d’accompagner le Festival International Montpellier Danse en apportant cette année son soutien au hip hop, représentatif de l’ouverture de la danse à des publics encore plus larges.



Fnac

La Fnac s’est toujours positionnée comme une entreprise citoyenne, engagée pour l’accès de tous à toutes les cultures.
Dans le domaine du spectacle vivant, de la musique, du théâtre ou de la danse, elle a su développer au fil des années de nombreux concepts et partenariats afin de mener une politique active en faveur de la création. C’est donc tout naturellement que la Fnac s’engage aux côtés de Montpellier Danse 04 dans le soutien à la créativité chorégraphique et aux jeunes artistes nationaux et internationaux.

La Fnac soutient tout au long de l'année la création musicale et artistique en proposant aux artistes issus de tous horizons, des plus connus aux jeunes talents, une présence dans son “catalogue” billetterie, qui affiche en permanence plus de six mille cinq cents offres de spectacles. Elle donne également toute sa place à la culture sous toutes ses formes dans ses forums de rencontres, à travers des débats, concerts, expositions de photos, dédicaces...



Fnac Montpellier
Centre Commercial Le Polygone
34000 Montpellier
Tél. : 04 67 99 73 00
Fax : 04 67 99 73 31

Danser

Les Rendez-vous au jardin

Processus de création, croisements artistiques, pluralité des démarches, complémentarité des approches... La danse d'aujourd'hui est riche de ses diversités et révèle, dans le corps des danseurs et le regard des spectateurs, la place assignée à l'individu dans notre monde contemporain. Car l'art chorégrahique est aussi prolixe que les péripéties esthétiques et politiques qui ont marqué notre époque. Les enjeux de sa représentation sont en prise directe avec l'évolution de notre société.

Le magazine Danser, tout comme le Festival Montpellier Danse, s'est toujours fait l'écho de ce qui compose l'étendue du paysage chorégraphique d'aujourd'hui.

Il nous a donc semblé naturel de nous associer plus étroitement dans un partenariat fort, car nous partageons un goût commun pour mettre en relation la danse et son public. C'est dans cette perspective que nous inaugurons cette année ces "Rendez-vous au jardin". Un moment pour la liberté de dire dans un cadre décontracté comme l'été afin de favoriser un débat que nous espérons fructueux. Il s'agira de rencontres, animées par les journalistes de notre magazine, autour des thèmes et des questions que suscite l'art chorégraphique d'aujourd'hui. Ces Rendez-vous seront aussi une manière de mieux se connaître, et de faire entendre les espoirs et les attentes du monde de la danse, artistes comme public réunis dans un même souci de dialogue et d'ouverture.

Danser

Danser
Les Rendez-vous au jardin
28, 29, 30 juin, 1er et 2 juillet à 15h00
Jardin / Les Ursulines

Calendrier montpellierdanse04

Opéra Berlioz / Le Corum	**Philippe Decouflé** Iris
	Sasha Waltz Körper
	Batsheva Dance Company / Ohad Naharin
	Hip Hop Sampling
Salle Einstein / Le Corum	**Vidéodanse 04**
Salle Pasteur / Le Corum	**Vidéodanse 04**
Opéra Comédie	**Angelin Preljocaj** N
	Black Blanc Beur
	Ballet du Grand Théâtre de Genève / Miller, Teshigawara, Robbins
Cour / Les Ursulines	**Mathilde Monnier** Publique
	Priyadarsini Govind
	Ballet du Grand Théâtre de Genève / Gilles Jobin
Studio Bagouet / Les Ursulines	**Raimund Hoghe** Sacre-The Rite of Spring
	Michèle Murray Vladivostok
	Sasha Waltz Passages
Atelier / Les Ursulines	**Vidéodanse 04**
Théâtre de Grammont	**Gilles Jobin** The Moebius Strip
	Gilles Jobin Under Construction
	Raimund Hoghe Young People, Old Voices
Chai du Terral	**A'corps - Accrorap**
Théâtre du Hangar	**Emmanuelle Huynh, Nicolas Floc'h**
Studio / Théâtre du Hangar	**Elizabeth Creseveur, Toru Iwashita**
Théâtre Jean Vilar	**Cie Mayada - Wanted Posse**
	Hamid Benmahi
	Anne Lopez
Faculté de médecine	**Le Vif du Sujet / Dossavi, Kossoko**

	Samedi 26/06 Tarifs page 02	Dimanche 27/06 Tarifs page 04	Lundi 28/06 Tarifs page 08	Mardi 29/06 Tarifs page 10	Mercredi 30/06 Tarifs page 12	Jeudi 01/07 Tarifs page 14	Vendredi 02/07 Tarifs page 16	Samedi 03/07 Tarifs page 18	Dimanche 04/07 Tarifs page 22	Lundi 05/07 Tarifs page 24	Mardi 06/07 Tarifs page 26
	20.30	20.30									
						20.30					
								20.30			
											15.30 21.00
			16.00			15.00	15.00	15.00			
											18.00
				21.00	20.30						
							22.30				
										20.30	
		22.30	22.30								
					22.30						
								22.30			
			18.00								
						17.00					
									18.00	22.00	
	15.00	15.00	15.00	15.00	15.00	15.00	15.00				
	18.30										
			20.00								
							19.00	17.00			
					18.00						
	16.30	18.00									
				16.00	17.00 21.00	19.30 22.00					
				18.00							
						19.00					
										19.00	
							17.30	18.00		17.30	18.30

Pour 15 €
une carte de réduction
jusqu'à 30 % d'économie
sur vos places de danse

carte agora

Payer moins... Voir plus de spectacles...
Pour cela, nous vous proposons la carte Agora

- Elle porte votre nom et coûte 15 €
- Elle est valable jusqu'au 31 décembre 2004 pour tous les spectacles organisés par Montpellier Danse
- Elle vous donne droit, jusqu'à la fin de l'année, et pour 1 ou 2 billets par spectacle, à des réductions importantes de 10 à 30% sur les places à plein tarif en première série en fonction de la période à laquelle vous les achetez
- Cette réduction ne s'applique pas aux places à tarif unique et ne se cumule pas avec les autres réductions
- Du fait de sa validité annuelle, en cas d'annulation de spectacle, cette carte ne sera pas remboursée

- 30 %
du 19 avril au 19 mai

- 20 %
du 24 mai au 25 juin

- 10 %
26 juin au 6 juillet





Se repérer

Se repérer
Accès en voiture : sortie autoroute Montpellier-Est puis prendre direction Centre Historique pour accéder aux parkings Corum ou Comédie

Parkings
Trois parkings sont à votre disposition pour les spectacles du centre ville :
- Le parking souterrain du Corum, tarif spécial pour le spectacle du soir : 3 euros
- Le parking souterrain Comédie : 1,60 euros la première heure
- Le parking Joffre, il est gratuit après 18h00

Office du Tourisme : 04 67 60 60 60
www.ot-montpellier.fr

Les lieux de spectacles
- Opéra Berlioz / Le Corum (tramway Le Corum)
- Salle Pasteur / Le Corum (tramway Le Corum)
- Salle Einstein / Le Corum (tramway Le Corum)
- Hall niveau 0 / Le Corum (tramway Le Corum)
- Opéra Comédie (tramway Comédie)
- Cour / Les Ursulines (tramway Louis Blanc)
- Studio Bagouet / Les Ursulines (tramway Louis Blanc)
- Atelier / Les Ursulines (tramway Louis Blanc)
- Théâtre de Grammont, Domaine de Grammont (bus n°12)
- Chai du Terral / Château du Terral / Saint Jean de Védas
- Théâtre Jean Vilar (tramway Halles de la Paillade)
- Studio / Théâtre du Hangar (tramway Place Albert 1er)
- Cour d'honneur / Faculté de Médecine
  2, rue Ecole de Médecine (tramway Place Albert 1er)

L'organisation des salles
- Opéra Berlioz / Le Corum, Opéra Comédie, Théâtre de Grammont et Cour / Les Ursulines sont numérotées
- Opéra Berlioz / Le Corum :
  Série 1 : orchestre et balcon / Série 2 : rampes et loges
- Toutes les autres salles sont en placement libre

Mode d'emploi

numéro vert appel gratuit **0 800 600 740**
www.montpellierdanse.com

Réserver

Locations ouvertes à partir du lundi 19 avril 2004 à 13h00

En vous déplaçant
- Au guichet de location (18, rue Sainte Ursule, tramway Louis Blanc) du lundi au vendredi de 13h00 à 18h00
  Ouvert tous les jours de 11h00 à 18h00 durant le festival
  Clôture des locations 4 heures avant le début du spectacle désiré
- A la Fnac de Montpellier (Centre Commercial Le Polygone, 34000 Montpellier, tél. 04 67 99 73 00) et dans toutes les Fnac de France
- Dans les billetteries Carrefour
- Au Crous de Montpellier (kiosque et bus), locations du 17 mai au 25 juin inclus

Sur les lieux de spectacles
Ouverture des locations 45 minutes avant le début de chaque représentation

A distance
- Par téléphone, numéro vert appel gratuit 0 800 600 740
- Par internet, 24h/24h, www.montpellierdanse.com
- Par fax 04 67 60 83 06

Payer

Règlements acceptés
Cartes bancaires (American Express, Visa, Eurocard et Mastercard), espèces, chèques bancaires ou postaux et chèques vacances
Possiblité de paiement en 3 chèques à partir de 90 euros

Sans vous déplacer
- Par téléphone, numéro vert appel gratuit 0 800 600 740 : réservation avec règlement des places par carte bancaire ou chèque établi à l'ordre de Montpellier Danse sous 4 jours (attention, à partir du lundi 21 juin, règlement uniquement par carte bancaire)
- Par internet, www.montpellierdanse.com (paiement sécurisé)

Retirer ses places
- Au guichet de location (18, rue Sainte Ursule, tramway Louis Blanc) du lundi au vendredi de 13h00 à 18h00
  Ouvert tous les jours de 11h00 à 18h00 durant le festival
- Au guichet sur le lieu du premier spectacle choisi, 45 minutes avant le début de la représentation

Annulation et modification
- Les billets ne sont ni repris ni échangés sauf en cas d'annulation de spectacle
- Des modifications peuvent intervenir dans les programmes et dans les distributions annoncés. Dans ce cas, les billets ne sont ni remboursés, ni échangés
- En cas d'annulation d'une représentation, le remboursement du prix du billet (hors frais) s'effectue dans un délai de trois mois sous peine de forclusion.

Faire des économies

Carte Agora
Pour 15 € et, en achetant à l'avance vos billets, économisez jusqu'à 30% sur le prix des places : réductions -30% du 19 avril au 19 mai, réductions -20% du 24 mai au 25 juin et réductions -10% du 26 juin au 6 juillet. Cette réduction ne s'applique pas aux places à tarif unique et ne se cumule pas avec les autres réductions. Du fait de sa validité annuelle, en cas d'annulation de spectacle, cette carte ne sera pas remboursée

Carte PassDanse 04
Pour 15 €, cette carte de réduction annuelle vous donne accès à 4 spectacles de la programmation Montpellier Danse 04, le soir même, dans la limite des places disponibles. Elle est accordée aux - 26 ans et aux demandeurs d'emploi sur présentation d'un justificatif. Nominative et annuelle, elle est valable jusqu'au 31 décembre 2004 sur tous les spectacles de Montpellier Danse (festival + saison)

Pass'culture
Le pass'culture est une carte de réduction valable dans différentes structures culturelles montpelliéraines : réservé aux étudiants, il coûte 7,5 € et vous permet, du 17 mai au 25 juin inclus, d'acheter vos places au Crous à 4,5 €. Renseignements auprès du Crous : 04 67 41 50 96

Réductions
Des réductions sont accordées aux jeunes de - 26 ans, aux demandeurs d'emploi, aux personnes de + 60 ans sur présentation d'un justificatif

Pour les remises aux collectivités (comités d'entreprises, associations et enseignement), appeler Montpellier Danse (service des relations avec le public) au 04 67 60 83 60

Le festival en vidéo

Pour vous aider à mieux choisir vos spectacles :
- Présentation des spectacles en images tous les jours au bureau de location pendant les heures d'ouverture
- Vous pouvez également emprunter la vidéo pour la regarder chez vous

montpellierdanse04

Locations & renseignements
18, rue Sainte Ursule (tramway Louis Blanc)
ou BP 2019 - 34024 Montpellier Cedex 1
0 800 600 740 appel gratuit
www.montpellierdanse.com